

DOSSIER

HISTOIRES D'ENGAGEMENT



ILS NOUS RACONTENT
LES PARA FOULÉES
DE BONDUES

VIE ASSOCIATIVE
L'INTERVIEW DE LUC GATEAU,
PRÉSIDENT DE L'UNAPEI

En couv'

► Histoires d'engagement

Après un premier dossier, dans le magazine PBL n°27, mettant en lumière plusieurs formes d'engagement au sein de notre association, puis un dossier, dans le n°28, sur l'engagement des personnes accompagnées, nous revenons à nouveau sur cette thématique qui constitue un véritable fil rouge de notre action cette année. Nos objectifs : valoriser les multiples formes de l'engagement pour les pérenniser ou encore susciter l'envie de se mobiliser à nos côtés. A travers ces pages, nous partons à la rencontre de quelques-unes des personnes qui font vivre cet engagement aujourd'hui.

En couverture, Brigitte Adgnot et Pauline Brasseur lors d'un atelier d'écriture au foyer de vie Les Cattelaines, à Haubourdin.

PAGES 19 À 29

3 Edito de la présidente

4 Vie des établissements & services

Le PCPE au cœur des situations sans réponse adaptée
Medhi Bezzar, de l'incertitude à l'accomplissement
A Lomme, des travailleurs au cœur d'une logistique sur mesure
Au Clos du Chemin Vert, vivre et grandir ensemble
Deux nouveaux projets d'établissements
Portes ouvertes : dans les coulisses de l'Esat
Apprendre, tester, s'émanciper : une année de projets au GPVA
Les Pas du Furet : la rencontre en mouvement
Nouveau chapitre pour l'Association Loisirs Détente
Capsules sensorielles : s'évader en restant à la MAS
Des jeunes de l'IMPro sur le green !
Alexis Devoldère directeur adjoint de pôle
L'appli ilévia testée par des travailleurs de l'Esat
Le Trail des Pyramides Noires, terrain d'une aventure humaine
Handidanse : bien plus qu'un concours

19 Dossier Histoires d'engagements

30 Ils nous racontent... ... les para foulées de Bondues

36 Vie associative

L'assemblée générale, écho d'une association en mouvement
Daniel Magniez et Anne Girard quittent le conseil d'administration
Le rôle des familles au cœur du congrès de l'Unapei
Interview de Luc Gateau, président de l'Unapei : « *Nous avons besoin d'une communauté forte pour faire bouger les lignes* »
Opération Brioches : une semaine pour agir ensemble !
Soirée inoubliable au concert de GIMS
Deux groupes associatifs à découvrir !
Atelier d'expression sonore et vocale : avis aux amateurs !
Un mois fédérateur autour du vélo
Boucle des platanes à Lille : le mouvement solidaire
Relais pour la vie : ensemble contre le cancer
Les événements à venir
Nous Aussi : repas festif le 21 novembre

43 Nos peines

44 Bon à savoir Cinéma et spectacle vivant plus accessibles avec Culture Relax

45 Appel à cotisation

46 Coordonnées des établissements & services

NOUS RASSEMBLER ET PORTER UNE VOIX COLLECTIVE FORTE

« Seuls, nous pouvons faire si peu, ensemble, nous pouvons faire beaucoup. »
Helen Keller.



Notre association Les Papillons Blancs de Lille est heureuse de vous présenter le 29^e numéro de son journal, le PBL.

En ce début d'année scolaire, nous avons une pensée appuyée pour tous les enfants et adolescents en situation de handicap qui ont repris leur chemin de scolarisation, quelle qu'en soit la forme. Nous remercions chaleureusement tous les professionnels, notamment les enseignants, éducateurs, rééducateurs, accompagnants des élèves en situation de handicap, équipes du périscolaire... Bonne année scolaire à tous !

Nous sommes aussi aux côtés des enfants et adolescents qui n'ont pas de solution d'accompagnement adaptée à leur situation. Leurs proches peuvent joindre notre association. Si nous ne garantissons aucune solution immédiate, nous les assurons de notre écoute et de notre soutien. Parents, ne restez pas seuls face aux difficultés. Notre association familiale est là pour vous. Notre union nationale, l'Unapei, mène une campagne militante au sujet de l'accès à l'école. Vous pouvez témoigner de vos difficultés et préoccupations sur www.marentree.org.

Cette période de rentrée scolaire pointe particulièrement la nécessité de « faire association », de nous rassembler pour témoigner des réussites mais aussi des difficultés qui demeurent en matière d'accompagnement des personnes vivant avec un trouble du développement intellectuel et de leurs proches.

Aussi, au nom de notre conseil d'administration, je remercie vivement toutes les personnes qui ont adhéré à notre association depuis la parution du dernier numéro de notre journal.

En **page 38**, vous pourrez lire une interview de Luc Gateau, président de l'Unapei. Nous lui sommes vivement reconnaissants d'avoir pris ce temps précieux d'échanges avec nous. Vous y lirez combien il est crucial, à la veille d'échéances électorales majeures pour notre pays, de se rassembler pour porter la voix des plus vulnérables et de leurs aidants.

A la suite des adhérents qui se sont mobilisés depuis la création de notre association il y a 72 ans, nous comptons sur vous !

Dans notre dossier, il est de nouveau question d'engagement, ciment de notre association. En **page 21**, vous découvrirez le fruit des réflexions du groupe de travail « engagement » qui s'est constitué cette année. Chacun de vous pourra se retrouver dans une ou plusieurs formes d'engagement, peut-être avoir envie d'en embrasser une nouvelle.

Enfin, comment ne pas mentionner Anne et Daniel qui viennent de quitter notre conseil d'administration. Nous les remercions de nouveau pour leur investissement sans faille. A la suite de Daniel, continuons, dans notre engagement, à « puiser des forces : celles des parents, celles des personnes accompagnées qui nous apportent tant, celles de professionnels dévoués ».

Je vous laisse savourer ce nouveau numéro de notre journal.

Avec toute notre gratitude,

rejoignez-nous!



« Cette période de
rentrée scolaire pointe
particulièrement la nécessité
de « faire association »,
de nous rassembler
pour témoigner des réussites
mais aussi des difficultés
qui demeurent. »

Florence Bobillier
Présidente de l'association Les Papillons Blancs de Lille

LE PCPE AU CŒUR DES SITUATIONS SANS RÉPONSE ADAPTÉE

Le Pôle de Compétences et de Prestations Externalisées accompagne 75 personnes sur une année. Éclairage sur un service qui intervient au cœur des situations parfois les plus complexes.

Lors de sa création en 2017, le Pôle de Compétences et de Prestations Externalisées (PCPE) comptait 30 suivis en file active. Neuf ans plus tard, il en compte 75. Son équipe s'est renforcée cette année, passant de huit à dix professionnels. Encore peu connu, ce dispositif intervient auprès de personnes se trouvant en rupture d'accompagnement ou confrontées à un risque majeur de rupture, dans des situations parfois complexes, sur le territoire de l'association élargi à l'ensemble de la Métropole européenne de Lille.

Tout âge tout handicap

Sans critère d'âge ni de handicap, le PCPE s'adresse toutefois prioritairement aux personnes de 0 à 25 ans présentant des troubles du spectre de l'autisme, des troubles de la conduite et du comportement, des troubles psychiques ou en situation de polyhandicap.

Une intervention de 6 mois à 1 an

L'accompagnement s'étend généralement sur une période de six mois à un an, renouvelable une fois. Une première rencontre, essentielle, permet de recueillir

l'adhésion de la personne et/ou de sa famille et d'engager une analyse approfondie de la situation. « Certaines personnes ne bénéficient d'aucun accompagnement, sont parfois très isolées, explique Eva Muntiu, cheffe de service. D'autres ont pu faire appel à différents dispositifs ou à des professionnels libéraux, mais restent dans une situation insatisfaisante en matière d'accompagnement. »

Etat des lieux des ressources

L'équipe dresse alors un état des lieux des ressources déjà mobilisées : partenaires médicaux, paramédicaux, sociaux, entourage... Elle réalise ensuite une évaluation fine des besoins, sans oublier ceux des proches aidants. « Il faut parfois commencer par accompagner l'épuisement des familles, souligne Eva Muntiu, car il a un impact direct sur la prise en charge des besoins de la personne. » Le PCPE peut aussi contribuer à clarifier un diagnostic lorsque cela s'avère nécessaire.

L'une des forces du dispositif réside justement dans cette approche globale. Au-delà des dimensions éducatives, sociales ou médicales, celle-ci prend égale-

ment en compte les aspects administratifs afin d'orienter et soutenir les familles dans leurs démarches.

Mobiliser des partenaires

Selon les objectifs définis, le PCPE mobilise ensuite des partenaires. Il développe et coordonne un réseau composé notamment de partenaires libéraux (éducateurs, paramédicaux) et de services d'aide à domicile ainsi que des dispositifs de droits communs (partenaires du soin, sociaux, médico-sociaux, Education Nationale...). « Tout dépend des souhaits et du rythme de vie des familles. Le dialogue est omniprésent. Nous adaptons et individualisons au maximum l'accompagnement. »

Bien souvent, l'équipe aide les familles à traverser le délai, parfois inévitable, avant la mise en place d'une solution adaptée.

Consolider les liens

Au terme de l'accompagnement, le PCPE veille à consolider les liens avec les partenaires afin de « créer de l'alliance, fluidifier les liens et s'assurer de l'existence d'un réseau autour de la personne », le temps nécessaire après son intervention.

« ON S'INVESTIT ET ON SE BAT AVEC NOUS »

En quelques mois, le quotidien de Nahima Benkouider et de sa sœur Ouria bascule. Grâce au PCPE, elles reconstruisent peu à peu un nouvel équilibre.

Le 19 août 2025 marque pour Nahima Benkouider la rencontre avec le PCPE. Lorsqu'elle raconte l'accompagnement proposé à sa sœur Ouria, Nahima Benkouider égrène des dates gravées dans sa mémoire. En août 2025, Ouria quitte son domicile familial en urgence. En parallèle, sa maman rejoint un Ehpad. Ouria a 52 ans et Nahima prend le relais du soutien apporté par ses parents tout au long de sa vie, puis de sa maman seule les dernières années. Un Dispositif d'Appui à la Coordination parle du PCPE à Nahima. 48 heures après un appel, elle est recontactée. Une réactivité essentielle dans une période difficile. « Ouria avait besoin d'une attention constante. Je devais surveiller, cacher certains objets... Sauf que je travaille et dois quitter la maison en journée. Le soir et la nuit, elle dormait peu et cela impactait toute la famille. »

En parallèle, Nahima reprend les suivis médicaux de sa sœur et ses démarches

administratives. « J'étais dans un état d'épuisement physique et mental. Je me sentais dépassée, dans un flou angoissant. Ouria, elle, tournait en rond. »

« Sans le PCPE, il y aurait eu une rupture entre Ouria et moi. »

Lorsque l'intervention du PCPE démarre, la situation n'évolue pas du jour au lendemain. Mais les deux sœurs rencontrent une éducatrice référente à plusieurs reprises, Ouria s'entretient avec une psychologue et des pistes sont explorées. Nahima se sent « sécurisée ». « On nous a écoutées avec humanité. J'ai jeté plusieurs bouteilles à la mer et on m'a toujours répondu. Sans le PCPE, il y aurait eu une rupture entre Ouria et moi. »

En novembre, fruit de la collaboration entre CAUSE¹ et PCPE, Ouria découvre le CAUSE, en journée, d'abord trois jours par semaine, puis cinq. En avril, elle y entre pour six mois, nuit et jour. Depuis, c'est « une renaissance pour elle ». « Ma maman s'en est toujours bien occupée mais à sa façon. Concerts, bowling, cinéma... Aujourd'hui, elle découvre tout. » Depuis juin, elle participe également aux activités



Ouria et Nahima Benkouider

de Temps lib'. Nahima observe « toutes ces personnes qui gravitent autour d'Ouria et de son bien-être », voit sa sœur « actrice de son projet » et y trouve une bouffée d'oxygène. « On s'investit et on se bat avec nous », résume-t-elle. Engagée dans la recherche d'un lieu de vie pérenne, Nahima envisage l'avenir avec confiance. « Il y a des pistes pour la suite et ce partenariat étroit et régulier me rassure. »

¹ Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé

APRÈS L'ERRANCE, UN CHEMIN QUI SE DESSINE

Pendant des mois, Hamida Bahri a frappé à de nombreuses portes pour sa fille Aïcha. L'accompagnement du PCPE a permis à la famille d'entrevoir un nouvel horizon.

Hamida Bahri quitte l'Algérie et arrive en France en 2023. Son fils Abdelkader a alors 4 ans, sa fille Aïcha 5 ans. Un choix douloureux porté par l'espoir d'offrir une vie meilleure à sa fille. «*En Algérie, il n'y a aucune aide, aucune réponse, même pas un diagnostic. Pas d'avenir.*»

«Une aide réelle, enfin»

A son arrivée dans la métropole lilloise, Hamida entame des démarches auprès de la MDPH. Une notification est délivrée en 2024. «*Je me suis trouvée seule avec ce papier et une longue liste de contacts. Je ne connaissais rien.*» Hamida multiplie les appels aux CCAS, hôpitaux, CMP, structures médico-sociales... Les rendez-vous s'enchaînent sans déboucher sur une solution. «*Je cours seule et j'entends constamment "ce n'est pas nous" ou "désolé, on ne peut rien faire".*» Jusqu'à ce qu'une assistante sociale mette en lien Hamida avec l'équipe du PCPE, en avril 2025. «*Le PCPE m'a donné beaucoup d'espoir et une aide réelle, enfin. Les choses ont bougé.*»

Les professionnelles accompagnent Hamida pour remettre de l'ordre dans ses démarches administratives. «*Elles m'ont aidée à rectifier des choses que j'avais mal faites, faute de com-*



prendre.» Elles l'épaulent dans sa recherche d'un établissement, visitent plusieurs structures avec la mère et la fille, facilitent l'accès à des soins dentaires pour Aïcha et lui transmettent de précieux conseils pour le quotidien.

Accueils de répit

À l'été, Aïcha découvre l'IME Lelandais puis l'EEAP¹ Les Tournesols, le temps de quelques jours dans chaque établissement. Elle va à la plage, à la piscine, à la ferme... Une parenthèse de découvertes et d'évasion pour la fillette, un temps de répit pour sa maman.

En novembre, Aïcha entre à l'IEM La Source², à Hem. Peu après, l'accompagnement par le PCPE s'achève. «*Avec*

le PCPE, l'assistante sociale et l'IEM, nous nous sommes vus pour parler des besoins d'Aïcha pour l'avenir.» Huit mois après son arrivée à La Source, Aïcha est «*changée*». «*Elle découvre, elle crée des liens avec d'autres personnes que moi, elle est épanouie. Aïcha a besoin de plus que ce que je lui apporte.*» Si l'avenir demeure incertain pour la famille, Hamida a aujourd'hui le sentiment que de nouvelles perspectives se sont ouvertes pour sa fille. «*Cela me fait du bien de la voir bien.*»

¹ Etablissement pour enfants et adolescents polyhandicapés, géré par Les Papillons Blancs de Roubaix-Tourcoing

² Géré par le GAPAS

« JE VOYAIS QUE LINA ALLAIT AVOIR UN AVENIR »

Après une année sans solution adaptée, Lina est accompagnée un an par le PCPE. Une étape qui a aidé mère et fille à sortir d'une impasse.

Al'hiver 2024, Mimount Agrachaou contacte la Maison des Aidants. Sa fille Lina, 17 ans, a quitté un IME géré par une autre association après deux ans. Pendant près d'un an, l'adolescente reste à la maison avec sa mère, qui multiplie les contacts pour trouver une solution, en vain.

« J'étais perdue et seule. J'avais l'impression que toutes les portes se fermaient sur nous. »

«*J'étais perdue et seule. J'avais l'im-*

pression que toutes les portes se fermaient sur nous. Lina s'ennuyait à la maison et la situation devenait difficile, pour elle et pour moi. J'ai découvert la Maison des aidants sur internet et on m'a mise en relation avec le PCPE.»

Après une première rencontre, les choses s'enchaînent. Lina rencontre une psychologue et une éducatrice puis elle retrouve des accompagnements en orthophonie et psychomotricité, interrompus lors de son départ de l'IME. «*J'avais mené des démarches pour retrouver des professionnels mais Lina était toujours sur liste d'attente. Le PCPE a débouqué beaucoup de choses.*»

Visites et stages

Après quelques semaines, le PCPE propose l'intervention d'une éducatrice libérale. En parallèle, l'équipe accompagne Lina et sa mère dans la recherche d'une solution durable et dans des dé-

marches auprès de la MDPH pour de nouvelles orientations. «*Ils ont fait bouger les choses*», souligne la maman.

Lina réalise des stages en Esat et en accueil de jour. Lors des rendez-vous avec des établissements susceptibles de l'accueillir, une professionnelle du PCPE est présente. La maman apprécie cet accompagnement «*minutieux et constant*» qui ouvre des perspectives positives. «*J'étais rassurée. Je voyais que Lina allait avoir un avenir.*»

Après un an, l'accompagnement prend fin de façon préparée. Lina poursuit les séances avec l'éducatrice libérale et le psychomotricien. Deux jours par semaine, elle participe aux activités de Temps lib' pour maintenir un lien social, dans l'attente d'une solution pérenne. IMPro, Esat ou accueil de jour : plusieurs pistes s'ouvrent désormais à la jeune fille. Mimount Agrachaou se sent sortie d'une impasse, «*sereine et confiante*».



Un temps accompagné par notre association, Medhi Bezzar a su trouver sa voie dans la restauration. Passé par le doute et les petits boulots, il pose aujourd'hui un regard fier sur son parcours.

Lorsqu'il découvre l'association Les Pillons Blancs de Lille, en 2006, Medhi Bezzar a 25 ans et déjà de multiples expériences professionnelles à son actif. Cinq ans après son entrée dans la vie active, il est « un peu perdu » et cherche sa voie : « Je n'étais pas sûr de ce que je voulais, j'allais dans toutes les directions et rien ne motivait franchement. »

Cinq ans plus tôt, il quitte une école belge, l'équivalent d'un BEP cuisine en poche. Il multiplie les petits boulots et essaie même de reprendre ses études pour obtenir un diplôme français dans la restauration. « Mais les autres élèves avaient 14-15 ans, moi 20, je me sentais en décalage et cela n'a pas fonctionné. » Medhi se sent « en échec » et ressent « découragement ».

Sisep puis SAVS

D'abord accompagné par le service d'insertion sociale et professionnelle (Sisep), il fait des essais en Esat et au sein de l'entreprise adaptée mais ne se sent pas à sa place. En janvier 2008, l'accompagnement par le Sisep s'arrête mais un autre, par le service d'accompagnement à la vie sociale (SAVS), démarre. Il durera jusqu'en juin 2014.

Bilan de compétences et stage

L'association aide Medhi à construire son CV et à rédiger une lettre de motivation. Orienté vers une Prestation Ponctuelle Spécifique, il se lance même dans un bilan

de compétences adapté et fait un premier stage dans un magasin METRO. L'expérience le séduit mais il n'y a pas de perspective d'embauche, un coup dur pour le jeune homme. Puis Medhi entre à la Ville de Lambersart, au service voirie, plus précisément, et assure l'entretien des rues. Les dernières années l'ont aidé à y voir plus clair et il souhaite désormais trouver un emploi dans la restauration.

Le jour de son anniversaire, en octobre 2013, sa mère l'invite à manger au restaurant Salad&Co, à Lomme. « Elle me dit "pourquoi tu n'essaierais pas de travailler là?" et ça a fait tilt. » Medhi s'adresse à un responsable le jour-même. On lui suggère de revenir avec un CV. Il n'attendra pas plus d'une journée pour le déposer.

« Je n'aurais jamais cru en arriver là. »

Rapidement embauché, Medhi cumule d'abord deux contrats de 15 heures à la mairie de Lambersart et chez Salad&Co. Petit à petit, son temps de travail au restaurant augmente. Il passe à 20 heures par semaine puis, lorsqu'il atteint 25 heures, Medhi quitte son poste à Lambersart. Il réussira ensuite à obtenir un contrat de 30 heures puis, au début des années 2020, passe à 35 heures. Sa patience et sa persévérance paient.

Le métier est difficile. Il faut assurer pendant le rush des services, rester debout, accepter des horaires tard le soir et qui varient d'un jour à l'autre. Mais Medhi a enfin trouvé sa voie. « J'ai démarré à la plonge puis j'ai été formé aux glaces, à la plancha, à l'atelier fraîcheur (la découpe des légumes, ndr) et à la caisse. Aujourd'hui, je peux occuper tous les postes, remplacer un absent. On me fait confiance. J'ai même mon brevet de secouriste. » Medhi est « fier » de son parcours et il y a de quoi.

Formateur pour l'ouverture d'un nouveau restaurant

Lorsque Salad&Co ouvre un restaurant à Bordeaux, il part deux semaines pour former les nouveaux salariés. « J'ai pu transmettre mes connaissances, mon savoir-faire. » Mais la plus grande fierté de Medhi est ailleurs : transmettre à ses deux enfants, âgés de 9 et 10 ans, le goût du travail et l'envie de croire en leurs projets.

Chez Salad&Co, Medhi apprécie également le contact avec les clients. « On retrouve des clients habituels, on s'appelle par nos prénoms, on sympathise, c'est chouette. »

En jetant un œil en arrière, Medhi mesure le chemin parcouru. « J'ai progressé. Je n'aurais jamais cru en arriver là. » Il garde à l'esprit son passage au sein de l'association : « Cela m'a apporté l'envie de travailler, une confiance dont je manquais et des clés pour gagner en autonomie. »

À LOMME, DES TRAVAILLEURS AU CŒUR D'UNE LOGISTIQUE SUR MESURE

Depuis un peu plus d'un an, Le Bar à Chaussettes confie stockage et préparation de commandes à l'Esat, à Lomme. Une collaboration riche et innovante, qui bénéficie aux travailleurs.

Au sein de l'Esat, à Lomme, c'est un véritable magasin qui a pris place en atelier. Quelque 2300 références de chaussettes et chaussons sont réparties dans dix allées. Chaque matin, Chérifa Aguelmine et Ingrid Cattoire prennent la main pour préparer les commandes passées sur le site du Bar à chaussettes. Selon l'activité, elles sollicitent les moniteurs pour renforcer ou non l'équipe. En moyenne, 30 à 40 commandes sont traitées chaque jour, avec des pics atteignant 400 commandes en période de fêtes. Impression des bons de commande, picking, saisie informatique, édition des étiquettes d'expédition et emballage : elles pilotent l'ensemble du processus, totalement autonomes.

En un an, l'activité s'est structurée, affinée et a permis à une quinzaine de travailleurs – Chérifa et Ingrid, en particulier – de développer ou consolider des compétences. Un « long chemin », souligne François Braut, chef d'atelier, parfois jalonné d'obstacles mais particulièrement enrichissant pour les travailleurs comme pour l'ensemble du site.

Une organisation ajustée

Le Bar à Chaussettes naît à Lille en 2019. Deux ans plus tard, l'entreprise lance son site internet. Si une boutique existe rue Nationale, l'essentiel des ventes se réalise en ligne. Les locaux lillois devenant inadaptés, Pierre Antonio, fondateur de l'entreprise aux côtés de son épouse, recherche une solution d'externalisation et se tourne vers le Groupe Malécot. À la fin du bail, en avril 2025, l'entreprise confie à l'Esat le stockage de ses produits et la préparation des commandes. Un espace dédié est alors aménagé, pensé dans les moindres détails pour répondre aux besoins des tra-



vailleurs : codes couleurs, présentation sur broches comme en boutique plutôt qu'en bacs (en général privilégiée en entrepôt)... Professionnels de l'Esat et salariés de l'entreprise construisent ensemble un fonctionnement sur mesure. Le partenariat présente une autre singularité : l'Esat met un bureau à disposition du Bar à Chaussettes. Océane Rendu, responsable logistique et SAV, y travaille au quotidien. Une présence qui favorise les échanges avec les travailleurs.

Une application unique

Professionnel de la logistique, Pierre Antonio craignait initialement des erreurs de préparation ou un suremballage des colis. Il choisit alors d'indiquer, au dos d'une carte de remerciement glissée dans chaque commande, que celle-ci a été préparée par un travailleur d'Esat. Très vite, cette précaution prend une autre dimension : « Nous recevons aujourd'hui des messages de clients qui remercient et citent le préparateur de commande », indique François Braut. Une reconnaissance particulièrement valorisante pour les travailleurs.

Montée en compétences des travailleurs

L'entreprise a récemment rouvert une boutique à Lille mais l'activité du site reste majoritaire. « Nous réalisons 60 à 70 % de notre business en ligne, souligne Pierre Antonio. C'est un sacré enjeu pour nous. » Ingénieur de formation, passionné par l'intelligence artificielle, il décide de développer une application adaptée aux travailleurs. Parmi les spécificités : deux modes moniteur/travailleur (même si Chérifa passe parfois en mode « moniteur »), pas de retour en arrière possible dans le processus ou encore l'agrandissement des caractères en un clic. L'application n'existe nulle part ailleurs. Elle pourrait d'ailleurs intéresser d'autres sites de l'Esat. Une force née de ce partenariat qui illustre comment « la rencontre de deux mondes a favorisé des adaptations au profit des travailleurs », estime François Braut. « Découvrir l'importance accordée à l'évolution des travailleurs, des niveaux de compréhension différents, la maîtrise ou non de la lecture, et nous adapter, c'est une sacrée richesse », complète Pierre Antonio qui souligne « le sens que cela donne à l'activité ».



DES TRAVAILLEURS AIDE-VENDEURS

Fin 2025, pendant deux mois, des travailleurs sont intervenus dans la boutique du Bar à Chaussettes, au 34 rue Nationale, pour une prestation non encadrée. Une initiative qui prolonge la dynamique de coopération engagée entre entreprise et Esat.

AU CLOS DU CHEMIN VERT

VIVRE ET GRANDIR ENSEMBLE

Lieu d'apprentissage, d'entraide et d'émancipation, le Clos du Chemin Vert fête ses dix ans. Actuels et anciens habitants racontent ce qui fait la singularité de cette résidence.

Samedi 20 juin, près de 80 personnes étaient réunies au Clos du Chemin Vert pour célébrer les 10 ans de la résidence. Parmi eux, habitants, anciens résidents, familles, voisins et professionnels. Sous un ciel radieux, la fête a pris les couleurs de l'Espagne, un thème imaginé par les habitants eux-mêmes.

« On apprend à vivre ensemble, veiller les uns sur les autres et s'entraider. »

Fleur rouge dans les cheveux ou à la boutonnière, Charlotte, Pauline, Irène, Andréi, Suzy et Simon accueillent leurs invités et racontent ce que représente le Clos pour eux. « Grâce à cette vie en colocation, on apprend à vivre ensemble, veiller les uns sur les autres et s'entraider », souligne Suzy Nzodom. Ils évoquent les projets individuels qui permettent « de gagner en maturité et en autonomie » ainsi que l'ouverture sur la vie de quartier qui favorise la citoyenneté.

Certains anciens confirment l'importance de cette étape dans leur parcours, à l'image de Mélody Marquant : « J'habitais auparavant en famille. Ici, j'ai appris des choses qui m'ont permis ensuite de vivre en appartement, de me débrouiller seule. »

Installé depuis huit ans dans un habitat partagé à Lille, Kévin Lequesne garde un souvenir précieux de « la convivialité » qui régnait au Clos, un esprit qui lui est toujours cher, lui qui partage des apéros chaque semaine avec ses voisins. « J'ai fait l'ouverture ! » sourit-il, se remémorant de bons souvenirs de sa vie « au 56 puis au 50 ». Car le Clos du Chemin Vert compte quatre maisons et autant de colocations.

Parmi les 14 actuels habitants, Simon Masson, 23 ans. S'il « aime bien la vie au Clos » aujourd'hui, le jeune homme a d'abord eu un a priori négatif. Encouragé par sa mère, Simon a découvert les lieux à travers plusieurs stages avant d'y emménager en juillet 2025. Aujourd'hui, il apprécie de « rencontrer, discuter avec des



De gauche à droite : Andréi Choquet, Charlotte Lefrancq, Irène Le Bourhis, Pauline Collet, Maurizio Sini et Simon Masson

personnes différentes chaque jour ». Et il ne perd pas de vue son objectif : « tester la vie en autonomie pour avoir, un jour, [son] propre appartement ». Installé depuis trois ans, Andrei apprécie, lui, l'équilibre entre « la possibilité de faire des choses seul mais aussi à partir du Clos du Chemin Vert », particulièrement dans « une ville qui bouge ».

« Vivre ici m'a permis de me rassurer et de rassurer mon père. »

Pour Nicolas Durmont, résident de 2018 à 2021, l'expérience a été déterminante : « Je voulais prendre mon envol mais mon père était réticent. Vivre ici m'a permis de me rassurer et de le rassurer. Il a vu que j'étais capable de vivre ma vie. »



Ces parcours illustrent pleinement l'ambition du Clos du Chemin Vert : offrir « une première émancipation du milieu familial », explique Olivier Hingrand. Directeur de l'Habitat jusqu'à son départ en retraite fin 2025, Olivier a piloté la création du projet de 2014 à 2016.

Depuis son ouverture, une cinquantaine de personnes ont vécu au Clos. Plus de trente vivent aujourd'hui en logement inclusif ou de manière autonome. « Beaucoup ne voulaient pas vivre en résidence hébergement mais ils voulaient un logement. Le Clos du Chemin Vert a été pensé comme une phase de transition. En s'appuyant sur les compétences de chacun, il s'agissait de développer l'envie, le vivre-ensemble, les savoir-être... pour armer les résidents et leur permettre de prendre leur place de citoyens. »

Le temps d'accompagnement était initialement limité à deux ans. Signe d'un projet qui vit avec le temps, cette limite a été supprimée pour une plus grande adaptation aux besoins et envies de chacun.

Avant le Clos...

Le Clos du Chemin Vert a accueilli ses premiers occupants en 2016. Auparavant, de 1989 à 2014, les locaux abritaient la résidence La Source. Aujourd'hui foyer de vie, celle-ci est toujours située à Villeneuve d'Ascq, rue Gaston Baratte.

Paëlla, jeux, concert, karaoké et magicien ont animé la journée, samedi 20 juin. Une journée imaginée par les habitants eux-mêmes, avec l'aide des professionnels. Les vainqueurs de la Louche d'or 2026, à Wazemmes (ci-contre avec Andréi Choquet), étaient présents pour faire découvrir leur recette de gaspacho blanc.

DEUX NOUVEAUX PROJETS D'ÉTABLISSEMENTS

Deux projets d'établissements ont été validés au printemps dernier pour l'Esat et les foyers de vie et accueils de jour. Deux feuilles de route qui posent le sens de l'accompagnement.

En juin 2025, le projet 2025-2030 de l'association était adopté. En mars et mai 2026, deux projets d'établissements ont été adoptés. Au-delà de leur caractère réglementaire, ils traduisent concrètement les orientations portées par l'association et donnent un cap précis pour les années à venir.

Foyers de vie et services d'accueil de jour

Plus de 200 personnes sont aujourd'hui accompagnées par les foyers de vie et services d'accueil de jour (SAJ) à Lille, Villeneuve d'Ascq, Haubourdin et Marquillies. Ce projet d'établissement est le premier à inclure le foyer de vie La Source ainsi que les résidence et SAJ Arc-en-ciel qui ont rejoint le périmètre des foyers de vie en 2021. Il intègre également le tiers-lieu Le Céanothe, ouvert en 2022 à Haubourdin, un lieu qui incarne la volonté associative de développer le vivre-ensemble, l'ouverture et le rôle social des personnes en situation de handicap. Autre évolution marquante : la résidence intermédiaire de Haubourdin, également ouverte en 2022, qui propose une solution d'habitat innovante à 24 personnes souhaitant gagner en autonomie tout en bénéficiant d'un environnement sécurisé. Enjeux, contexte, particularités de l'établissement. Le projet d'établissement est un véritable fil rouge pour les 5 années à venir. Pour foyers de vie comme Esat, des orientations ont été définies, chacune traduite de façon opérationnelle avec la construction de fiches-actions.

Les orientations 2026-2031 des foyers de vie et SAJ

Renforcer

l'accès aux droits

Favoriser

la dynamique de parcours, en lien avec l'évolution des publics

Harmoniser

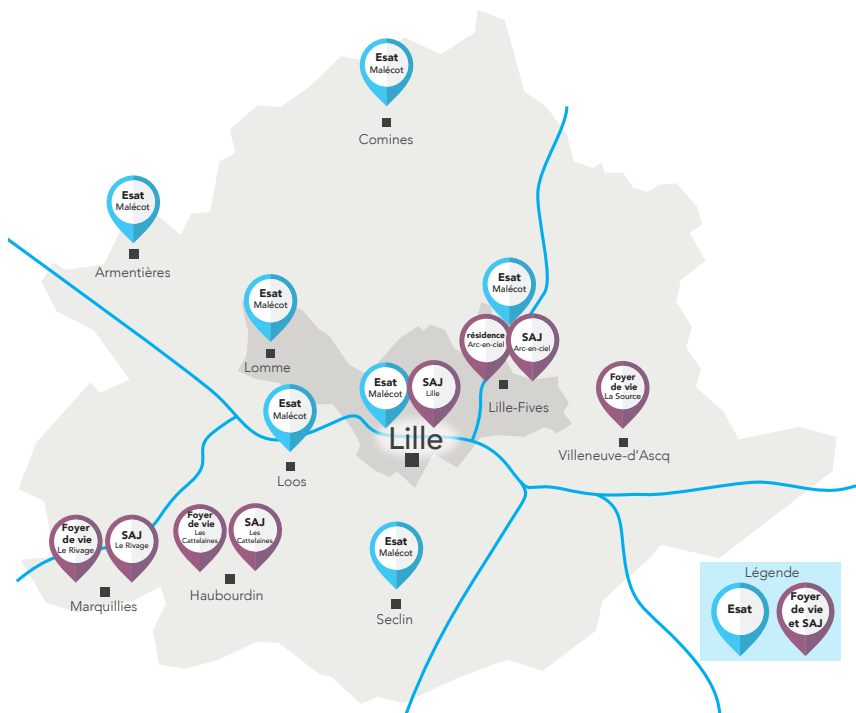
les pratiques

Soutenir

et accompagner tous les acteurs

Etablissement et service d'accompagnement par le travail

Le projet de l'Esat pose le sens de l'accompagnement et réaffirme la vocation de l'Esat : offrir un environnement sécurisant



risant qui favorise la reconnaissance, la montée en compétences de chacun tout en encourageant le passage vers le milieu ordinaire pour ceux qui s'inscrivent dans ce projet.

L'Esat regroupe sept sites et accompagne plus de 1000 personnes. Si le premier a vu le jour à Comines en 1963, une étape majeure est franchie en 2015 avec la fusion des sept établissements en une structure unique, favorisant la fluidité des parcours des travailleurs et la complémentarité des activités.

Le projet 2025-2030 de l'Esat intègre le plan de transformation des Esat, lancé en 2022 et qui amène des perspectives nouvelles au secteur. Il met l'accent sur des principes d'intervention phares : partir des envies avant les compétences, renforcer l'autodétermination, favoriser la fluidité des parcours et les passerelles avec le milieu ordinaire de travail, lorsque les personnes le souhaitent, et sécuriser les trajectoires. Il présente également des dispositifs innovants ou spécifiques à notre Esat, comme les ateliers alternatifs, qui visent à prévenir le décrochage et à remobiliser, ou encore l'accueil progressif, qui vise à réduire le temps d'attente pour l'entrée en Esat.



Ces deux documents sont consultables sur demande auprès des directions des établissements concernés.

Les axes stratégiques 2025-2030 de l'Esat

Sécuriser

les parcours de vie, de l'admission à la sortie de l'Esat

Développer

l'inclusion territoriale et l'agilité économique

Renforcer

le pouvoir d'agir

Garantir

le bien-être et la qualité de vie au travail de tous

Concertation

L'élaboration de chaque projet d'établissement fait l'objet d'une concertation avec les personnes accompagnées, familles, élus de CVS et professionnels avant d'être soumis au vote des membres du conseil d'administration de l'association. Au sein des foyers de vie et SAJ, huit thématiques ont émergé suite au bilan du projet 2019-2024. Des groupes de travail impliquant personnes accompagnées, familles et professionnels ont été constitués. Au sein de l'Esat, douze groupes d'expression ont réuni 110 travailleurs, familles et professionnels.



PORTES OUVERTES: DANS LES COULISSES DE L'ESAT

En mai et juin, les sept sites de l'Esat ont ouvert leurs portes à près de 700 visiteurs. Une immersion au cœur de métiers, de savoir-faire et de parcours professionnels qui en illustrent la richesse.

Du 8 au 12 juin, six sites de l'Esat du Groupe Malécot ont participé à la Semaine des Achats Socialement et Écologiquement Responsables (SASER), un rendez-vous national qui mobilise chaque année –entre autres acteurs économiques– les Esat et les entreprises adaptées pour promouvoir leurs savoir-faire et encourager des achats plus inclusifs. Près de 600 visiteurs se sont rendus à Armentières, Lille-Boissy, Lille-Fives, Comines, Loos et Seclin. A Lomme, le site a ouvert ses portes en mai, à l'occasion du Printemps de l'accessibilité.

Familles, jeunes en réflexion sur leur orientation, entreprises, collectivités et partenaires ont ainsi découvert le quotidien de l'Esat, les métiers exercés par les travailleurs et les nombreuses possibilités de collaboration. Car der-

rière leur mission d'inclusion, les Esat sont aussi des acteurs économiques aux activités souvent méconnues.

Les travailleurs pour guide

Tout au long de la semaine, les travailleurs ont été les meilleurs ambassadeurs de cette réalité. Ils ont guidé les visiteurs dans les ateliers, présenté leurs métiers et partagé leurs expériences. Les visiteurs ont ainsi pu mesurer l'étendue et parfois le caractère inattendu des activités développées. Certains ont constaté qu'un Esat pouvait participer au concassage de meringues pour un

pâtissier de renom, assurer l'ensemble de la chaîne logistique d'un client –de la gestion des stocks à la préparation des commandes, jusqu'au traitement des retours– ou encore préparer et expédier des commandes d'arbres. D'autres ont été surpris par des savoir-faire plus spécialisés : la confection textile réalisée pour de grandes entreprises, les services d'impression et de façonnage allant jusqu'à la fabrication de packagings sur mesure, ou encore l'activité de transcription en Facile à Lire et à Comprendre (FALC).



Dominique Bertin à Loos



Yoann Dessein à Seclin

À Loos, la fabrication de bougies a également suscité la curiosité. Certaines sont conçues sous la marque du Groupe Malécot, tandis que d'autres prennent la direction de monuments historiques parmi les plus emblématiques du patrimoine français. À Ar-

mentières, les visiteurs ont pu découvrir l'activité traiteur et la brasserie artisanale du site, illustrant une nouvelle fois la diversité des métiers exercés.

Mettre en lumière les parcours professionnels

Sans oublier les nombreuses prestations réalisées directement chez les clients ou dans le cadre de mises à disposition en entreprise. Au-delà de la découverte des métiers, ces portes ouvertes ont aussi permis de mettre en lumière les parcours professionnels construits au sein de l'Esat. Formations, reconnaissance des compétences, accompagnement vers l'autonomie et mises à disposition en entreprise favorisent le développement de chacun. À Loos, le témoignage d'Emilie Delhalle, qui vient d'achever une troisième démarche de Reconnaissance des Acquis de l'Expérience (RAE), en a apporté une illustration concrète.



Emilie Delhalle.

Cette semaine nationale aura ainsi rempli sa mission: créer des rencontres, faire évoluer les regards et démontrer que les Esat sont des partenaires économiques à part entière.



À Lomme, les portes ouvertes ont eu lieu en mai, à distance des six autres rendez-vous, car l'événement était associé au Printemps de l'accessibilité porté par les villes de Lille, Lomme et Hellemmes. Ici, Wassila Motrani présente son métier d'agent des métiers administratifs.

« DÉCOUVRIR DES ACTIVITÉS ET IMAGINER DES SOLUTIONS ENSEMBLE »

À l'initiative de la CRESS Hauts-de-France et du Conseil National des Achats, une visite du site de Lille-Boissy a été proposée à des acheteurs publics et privés le 29 mai. Deux organisateurs reviennent sur le sens de cette rencontre.

«Venir sur place permet de comprendre concrètement ce qui se vit au sein d'un Esat, de découvrir des activités que l'on ne soupçonne pas mais aussi d'imaginer des solutions ensemble. La transmission par les travailleurs eux-mêmes marque les esprits. C'est à la fois intéressant et impactant. Les participants ont pu mesurer le rôle innovant que joue l'Esat sur le territoire. Les acheteurs ont parfois des besoins sans savoir comment les concrétiser. Cette visite nous a montré que l'Esat apportait parfois ses idées pour imaginer des réponses adaptées.»

Camille Flandre, chargée de mission partenariats économiques au sein de la CRESS.

«Ce type de rencontre facilite la compréhension mutuelle entre deux univers: celui des acheteurs et celui des structures de l'économie sociale et solidaire. Cette visite en immersion a permis aux participants de se plonger dans le fonctionnement et le projet de l'Esat, ses savoir-faire et sa capacité à proposer des offres adaptables. C'est



une démarche précieuse pour mieux identifier les possibilités de collaboration et s'en inspirer. On n' imagine pas toutes les valeurs qui se déclinent au sein de l'Esat et cet impact qui dépasse largement un chiffre d'affaires. C'est en

poussant les portes d'un Esat que les projets naissent.»

Vincent Place, directeur adjoint achats et logistique au sein de la MEL, membre du bureau du Conseil National des Achats Hauts-de-France.

APPRENDRE, TESTER, S'ÉMANCIPER : UNE ANNÉE DE PROJETS AU GPVA

Photographie, citoyenneté, immersions en Esat... Retour sur une année de projets qui illustrent l'accompagnement proposé par le GPVA, au sein de l'IMPro du Chemin Vert.

La sortie de l'IMPro est une étape qui se prépare, pas à pas. Pour cela, chaque année, une trentaine de jeunes rejoignent le groupe de préparation à la vie active (GPVA) de l'IMPro du Chemin Vert. Entre gestion du quotidien, immersions et stages, projets autour de la confiance en soi, du budget et sur bien d'autres thématiques, ils tissent les fils de leur avenir. Tour d'horizon des principaux projets menés cette année, autant de terrains d'exploration, d'apprentissages et d'émancipation !

Voir autrement grâce à la photographie

« On a découvert un univers qu'on ne connaissait pas », souligne Chloé. De février à juin, accompagnés par la photographe Jeslyna (PyNiouf) et l'association Latitudes Contemporaines, des jeunes ont découvert la photo sous plusieurs angles. Avec le thème de l'intimité pour fil rouge, ils se sont photographiés, ont photographié un objet souvenir, ont découvert la cyanotypie ou encore le light painting, jusqu'à la photographie argentique et au développement en laboratoire. Ils ont visité des lieux culturels comme le Théâtre du Nord, le Théâtre Massenet ou encore le Centre Régional de la photographie, à Douchy-les-Mines. Puis, en fin de parcours, ils ont participé à une rencontre avec des étudiants de l'IRTS et des habitants de Wazemmes. Une démarche synonyme d'ouverture mais aussi l'opportunité de développer l'expression de soi, la confiance et le regard critique.



Un jeu made in IMPro !

« IMPro game, le jeu qui vous fait avancer » : un groupe de jeunes a construit un jeu de société, un projet mené avec le soutien d'Addictions France. Pour créer ce jeu, chacun a amené ses idées et son talent. Brittany a réalisé les dessins, reproduits par la reprographie de l'Esat. Tous les jeunes ont rédigé eux-mêmes les questions – une dizaine pour chacune des six thématiques (culture générale, santé, vie professionnelle, budget, séries et réseaux sociaux). Tom s'est concentré sur le sport, sa passion, Thomas sur les séries. Pions et dé ont été fabriqués en atelier Tech Pro grâce à une imprimante 3D. Le sac a été conçu en atelier couture.

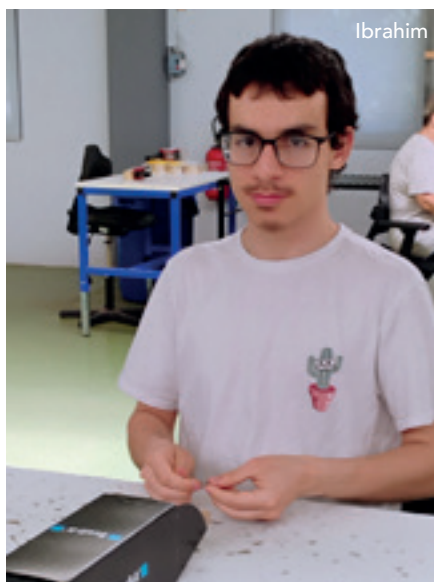
Ce jeu pourra être utilisé au GPVA mais aussi en famille. Il est appelé à évoluer au fil du temps, notamment par l'actualisation des questions.

Un fil rouge contre les préjugés

Chaque année, les jeunes du GPVA planchent sur un projet fil rouge, sur une thématique citoyenne. Cette année, ils ont choisi le racisme, les discrimination et les préjugés. Au fil des mois, ils ont mené des recherches pour construire un support visuel destiné à une exposition. Un projet qui vise à développer l'esprit critique, de synthèse et les connaissances sur des enjeux de société.

En immersion au sein d'Esat

Depuis quelques années, un dispositif d'immersions au sein d'Esat (de l'association mais pas seulement) se développe, en complément de stages. A raison d'une demi-journée ou d'une journée par semaine, les immersions offrent aux jeunes une autre approche de la découverte de l'Esat. Elles permettent parfois de faire évoluer les représentations. Elodie, par exemple, avait une mauvaise image du travail en Esat qu'elle jugeait « pas intéressant ». L'immersion a changé son regard. Très timide au départ, Audrey a quant à elle gagné en confiance, au point d'oser, un jour, arrêter une chaîne de production après avoir relevé une erreur dans le process. En parallèle des stages en Esat, des stages en entreprise ou collectivité sont également programmés afin de soutenir la construction du projet professionnel.





LES PAS DU FURET: LA RENCONTRE EN MOUVEMENT

Mercredi 17 juin, l'unité de vie de Camphin-en-Pévèle proposait la deuxième édition des Pas du Furet. Une journée conviviale où marche et activités partagées ont favorisé les rencontres.

Mercredi 17 juin, près de 130 marcheurs se sont retrouvés à la salle des fêtes de Camphin-en-Pévèle. Les uns sont partis pour un itinéraire de 3 km accessible aux personnes à mobilité réduite, les autres pour un parcours de 7 km. Sur leur chemin, quelques stands: un «cherche et trouve» sensoriel, une initiation au Makaton pour apprendre à demander de l'eau, une compote ou un gâteau. Au sein même de l'unité de vie, les participants ont pu tester des vélos adaptés (tricycle ou vélo biplace). Dans les locaux, après un parcours moteur, ils pouvaient s'essayer au padel, avec l'association Padel pour tous, que pratiquent certains résidents, ou encore découvrir la salle sensorielle.

L'événement est à l'initiative des professeurs d'activité physique adaptée de l'établissement. Depuis deux ans, il s'inscrit dans une volonté de faire connaître l'unité de vie, créée en

2023. Loin d'une visite institutionnelle classique, il s'agit ici de proposer une expérience vivante, où l'on découvre l'accompagnement par le jeu, le mouvement et la rencontre.

Initiations sportives l'après-midi

Pour aller plus loin cette année, une après-midi d'initiations sportives était organisée au complexe sportif. Roller, volley assis, cécifoot, tir à l'arc et boccia ont permis de faire découvrir des pratiques sportives variées.

Cette journée a réuni personnes accompagnées, familles, bénévoles, partenaires, habitants et professionnels. L'après-midi, 28 enfants du centre de loisirs de la commune sont venus partager ce moment de découverte et de convivialité renforçant encore la dimension inclusive qui traverse la journée.

Au-delà des activités proposées, Les Pas du Furet ont permis de créer des liens, d'ouvrir une porte sur l'unité de

vie et de contribuer à enrichir la vie locale. Une belle illustration de l'inclusion en action !

Merci!

Merci à toutes les personnes mobilisées. L'événement a par ailleurs bénéficié du soutien de nombreux partenaires: Banque Populaire du Nord • Lou Coiffure • Esprit Cryo • Padel pour Tous • Association camphinoise • Super U • Ferme Tricard • LOSC • Boulangerie Umamie • Diproc • Pineapple Immobilier • Maternelle.

Grâce aux participations et dons, la somme de près de 500€ pourra être consacrée à l'acquisition d'un vélo pousseur.

Ci-dessous, découverte du roller, de vélos adaptés et du padel.





NOUVEAU CHAPITRE POUR L'ASSOCIATION LOISIRS DÉTENTE

Après 29 années à la tête de l'ALD, Claude Kowolik a quitté sa présidence. En avril dernier, Serge Millecamps a été élu président de cette association dont l'histoire est liée à la nôtre.

Le 11 avril, Claude Kowolik a laissé son siège de président de l'ALD, non sans émotion. Pendant près de 30 ans, cet ancien militaire s'est consacré au développement de cette association proposant des séjours de vacances adaptés. Il a d'abord mis un pied au sein de l'association Les Papillons Blancs de Lille avec pour objectif de la rejoindre en tant que salarié. Pendant six mois, il réalise des stages en Esat, IME, MAS... puis décide de rester bénévole. Ancien contrôleur de gestion dans l'Armée de Terre, il met sa rigueur et son énergie au service d'un projet : « développer la gestion du temps libre pour les personnes en situation de handicap », d'abord comme directeur bénévole, pendant six années, puis en tant que président.

1400 bénéficiaires en 2025

Sous son impulsion, l'équipe de l'ALD se rend dans divers établissements pour sonder les habitudes et envies des personnes accompagnées en matière de vacances et de loisirs. L'objectif : développer l'offre de l'ALD à partir des besoins réels. En 1997, l'association comptait 129

usagers. Ils sont aujourd'hui près de 1400 chaque année. En 2025, 441 personnes sont parties en vacances avec l'ALD, 437 en week-end et 512 ont participé à une journée récréative.

Au moment de quitter la présidence de celle qu'il appelle « la fille des Papillons Blancs de Lille » (car née à la suite d'un service vacances associatif), Claude Kowolik observait le chemin parcouru avec « une joie immense », celle d'avoir contribué « au bien-être et à l'épanouissement d'un nombre croissant de personnes au fil des ans ». Aujourd'hui encore, ces liens se traduisent notamment par la présence, au conseil d'administration de l'ALD, d'un administrateur de l'association Les Papillons Blancs de Lille, Christine Dhone actuellement. « Je me suis toujours battu pour que le plus grand nombre puisse partir, pour élargir les moyens d'évasion sans transiger sur la qualité des séjours », souligne-t-il.

Nouveaux défis

Quelques jours après l'assemblée générale de l'ALD, les membres du conseil d'administration ont élu leur nouveau pré-

sident, Serge Millecamps. Vice-président depuis neuf ans, ce dernier a connu l'ALD en 2008 grâce à sa fille. Retraité depuis 2020, il mène des engagements associatifs depuis plus de 25 ans.

Le nouveau président prend les rênes d'une association solidement implantée mais confrontée à plusieurs défis. Comme de nombreux organisateurs de séjours adaptés, l'ALD doit faire face à des difficultés de recrutement d'accompagnateurs. L'évolution des attentes des vacanciers constitue également un enjeu majeur. Pour mieux répondre aux envies, l'ALD entend notamment diversifier les lieux d'hébergement et proposer de nouvelles destinations.

Autre défi : le vieillissement des bénéficiaires (ils ont en moyenne 43 ans), qui s'explique notamment par le fait que de nombreuses personnes ont connu l'ALD il y a plusieurs années. Un constat qui invite l'association à renforcer sa visibilité afin de toucher de nouveaux publics. « Nous devons retourner dans les Esat, les foyers, les IME... pour mieux nous faire connaître. Beaucoup de personnes pourraient bénéficier de nos séjours et de nos activités sans savoir que l'ALD existe, en particulier parmi les jeunes adultes. »



Claude Kowolik



Serge Millecamps

L'ALD DÉMÉNAGE

En juin, l'ALD a quitté ses locaux de la rue du Cœur Joyeux à Lomme, à l'arrière de l'Esat, pour intégrer le bâtiment principal de l'établissement. L'ALD est désormais installée dans des bureaux aux premier et deuxième étage, 399 avenue de Dunkerque.

CAPSULES SENSORIELLES: S'ÉVADER EN RESTANT À LA MAS

La MAS de Baisieux s'apprête à faire l'acquisition de deux capsules immersives et multisensorielles. Un investissement possible grâce à la générosité de la Fondation Oreka.

Casque de réalité virtuelle sur la tête, Gaëtan part pour un tour de grand huit puis enchaîne avec un safari. Autour de lui, un anneau diffuse de l'air – froid ou chaud – en accord avec les images projetées. Gaëtan teste la capsule VirtySens, conçue et fabriquée à Somain, dont la MAS s'apprête à faire l'acquisition. Un équipement pensé pour éveiller les sens et offrir une expérience immersive et de bien-être, faire voyager sans bouger.

Les parcours proposés sont variés : balades en sous-bois, virées en bord de mer, ascensions de sommets ou encore voyages vers l'île de Pâques ou l'Afrique australe. Chaque résident pourra trouver dans ces expériences un registre qui lui correspond : apaisement, stimulation,

dépassement. Les capsules s'ajouteront aux activités existantes, comme la salle Snoezelen, dédiée à l'éveil sensoriel.

L'acquisition de deux capsules est prévue pour l'automne. L'une sera installée dans le bâtiment historique de la MAS, la « grande MAS », l'autre dans le bâtiment voisin de la P'tite MAS.

Don d'une fondation familiale

Un investissement possible grâce à un don de la part de la Fondation Oreka, hébergée au sein de la Fondation Roi Baudouin. Cette dernière est une grande fondation belge d'intérêt général qui finance des projets en matière d'éducation, de santé, d'inclusion... et sert donc également de plateforme philanthropique. La Fondation Oreka a

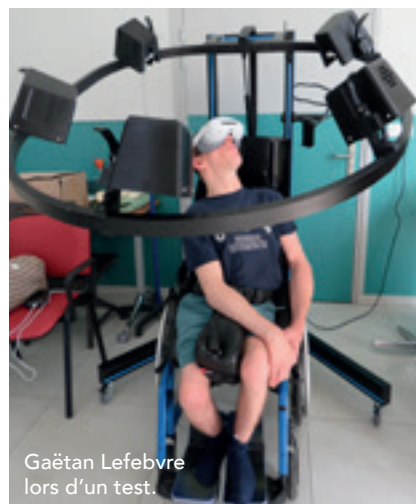
été créée par Jean-Paul et Blandine Giraud qui en ont confié la gestion à leurs quatre filles. Parmi elles, Emilie Dansette, belle-sœur de Gabriel, résident de la MAS.

Jeudi 28 mai, Emilie Dansette, Charlotte Roquette, Estelle Nicol, Blandine et Jean-Paul Giraud sont venus visiter la MAS, découvrir les lieux de vie des 120 personnes accompagnées par l'établissement en internat, accueil de jour et par la MAS à domicile. « Il est formidable de rencontrer ce monde de la générosité et de la bienveillance, un univers trop peu connu », estime Jean-Paul Giraud.

Merci à la Fondation Oreka pour ce don. Grand huit, safari, île de Pâques... : Le programme sera bientôt ouvert pour les résidents de la MAS !



Charlotte Roquette, Emilie Dansette, Estelle Nicol et Blandine et Jean-Paul Giraud ont visité la MAS jeudi 28 mai, en compagnie de professionnels.



Gaëtan Lefebvre lors d'un test.

DES JEUNES DE L'IMPRO SUR LE GREEN!

Depuis février et jusqu'en automne, six jeunes de l'IMPro du Chemin Vert découvrent le golf à Ronchin. L'établissement bénéficie de 16 séances d'initiation avec le Golf Lille Métropole, un projet soutenu par la Fédération Française de Golf et le fonds de dotation Paris 2024. Le groupe a été constitué de façon ciblée, avec notamment des jeunes présentant des troubles du spectre de l'autisme, en fonction de leurs appétences et de leurs besoins. Le golf présente des atouts certains : le plein air, des interactions sociales limitées, absence d'enjeu de rapidité et une maîtrise facilitée des aspects sensoriels. La pratique mobilise coordination, équilibre, précision, attention et capacité à suivre une séquence



d'action, tout en favorisant la gestion des émotions. Pour certains jeunes, les effets sont particulièrement marquants. Louis, par exemple, peu à l'aise dans les

activités sportives impliquant une proximité physique, s'engage ici avec concentration et régularité. Des réussites valorisantes qui favorisent l'estime de soi.

ALEXIS DEVOLDÈRE

DIRECTEUR ADJOINT DE PÔLE

Fin juin, Alexis Devoldère a rejoint notre association en tant que directeur adjoint du pôle «soutien des proches aidants et réponses aux situations complexes».

Au 29 juin, Alexis Devoldère a rejoint l'association au poste de directeur adjoint du pôle «soutien des proches aidants et réponses aux situations complexes». D'octobre 2023 à juin 2026, il a occupé le poste de coordinateur de la communauté 360 du Pas-de-Calais. Auparavant, de 2015 à 2023, il a travaillé chez Atinord, d'abord en tant que délégué à la protection des majeurs en autonomie, puis comme chef de service pour le site «hors France» concernant des personnes françaises vivant en Belgique.

Alexis Devoldère est titulaire du certificat national de compétence de mandataire judiciaire à la protection des majeurs et

d'un master 2 Administration des entreprises, obtenu après une formation suivie à l'IAE de Lille.

Il s'est engagé il y a quelques années comme bénévole au sein de l'association Les Papillons Blancs de Lille, qu'il a connue en rejoignant le groupe associatif Fratrie. De 2008 à 2012, il a été membre du conseil d'administration et s'est notamment investi en faveur de la vie associative. Il s'est également engagé plusieurs années au sein d'Autisme Nord et Loisirs, une association, aujourd'hui disparue, qui proposait des séjours de vacances à des enfants et adolescents. C'est désormais en tant que professionnel qu'il s'investit au sein de notre association.



L'APPLI ILÉVIA TESTÉE

PAR DES TRAVAILLEURS DE L'ESAT

Début juin, cinq travailleurs du site de Lille-Fives ont participé à une demi-journée de tests de l'application ilévia modernisée. Un outil utilisé chaque mois par 125 000 utilisateurs.

Cet été, Keolis Lille ilévia a mis en ligne une version modernisée de son application. Un outil quotidien pour des milliers d'utilisateurs pour la recherche d'itinéraires, la consultation des horaires... Avant le lancement, l'entreprise a voulu s'assurer que l'appli soit réellement utilisable par tous.

Le 3 juin, 35 personnes en situation de handicap accompagnées par cinq associations différentes ont été réunies pour une session de test en avant-première. Parmi elles, cinq travailleurs du site de Fives de l'Esat. Le site n'a pas été contacté par hasard. Ilévia en est partenaire de longue date et accompagne des travailleurs vers l'autonomie dans les transports.

Lors de la demi-journée de test, les participants ont eu pour missions de naviguer dans l'application, identifier les difficultés et formuler des retours concrets. Taille de police trop petite, impossibilité de zoomer... Les observations ont été consignées et transmises aux équipes de développement pour ajuster au mieux l'application.

D'autres consultations à venir

Pour Audrey Beugniet, responsable qualité et accessibilité chez Keolis Lille ilévia, l'enjeu est clair : «créer une dynamique



d'échanges avec les personnes utilisatrices pour proposer une application au plus près de leurs besoins». Et l'intention ne s'arrête pas là. Signalétique, open

payment... : d'autres chantiers sont déjà en vue, pour lesquels Keolis souhaite à nouveau mobiliser des personnes accompagnées comme expertes d'usage.

LE TRAIL DES PYRAMIDES NOIRES, TERRAIN D'UNE AVENTURE HUMAINE

Samedi 9 mai, 56 coureurs et randonneurs, dont 29 personnes accompagnées, ont pris le départ du Trail des Pyramides Noires ensemble. Pari réussi pour les Complices d'aventure !



Vincent Caillau et Quentin Depiere



Marion Steiner et Jennifer Koslowski.
Au second plan: Jérôme Lherbier et Francesco Jude.

Marion Steiner découvre le projet « Complices d'aventures » sur les réseaux sociaux. Les organisateurs du Trail des Pyramides Noires – événement sportif qui propose plusieurs trails jusqu'à 123 km dans le bassin minier – lancent alors un questionnaire afin de proposer à des coureurs d'en accompagner d'autres, travailleurs d'Esat. Une démarche renouvelée pour la deuxième année. Marion perçoit immédiatement « le potentiel du projet pour favoriser l'inclusion par le sport ».

Marion et une quarantaine d'autres coureurs se retrouvent pour une première séance d'entraînement. Il y en aura trois au total, dont une spécifique pour les participants au 23 km. Chacun se présente, évoque sa pratique, ses objectifs... « J'ai trouvé génial d'entendre les travailleurs expliquer leur parcours, tout ce qu'ils font, tous les événements auxquels ils participent et la fierté avec laquelle ils expriment cela. » Animées par le coach Laurent Lempereur, les séances sont ludiques et l'ambiance détendue.

Marion et Jennifer Koslowski se rapprochent naturellement. Le duo est formé. Jennifer parcourt habituellement jusqu'à 6 kilomètres et vise cette distance. Mais Marion ressent chez elle l'envie d'aller plus loin. « On voyait ses capacités. Notre but: qu'elle en prenne conscience. » Au fil des semaines, Jennifer poursuit ses entraînements, avec l'Esat, chaque jeudi, pour la Route du Louvre ou encore seule, le week-end. Un nouvel objectif se dessine... et se concrétise le 9 mai: Jennifer part pour 10 km, une première.

Le projet « Complices d'aventure » ouvre de nouveaux horizons de part et d'autre. Il favorise aussi le dépassement de soi. « On n'est pas seuls et cela fait du bien

de rencontrer de nouvelles personnes », estime Jennifer pour qui la présence de Marion est particulièrement précieuse dans les montées. « J'ai réussi à les tenir », souligne-t-elle avec fierté.

Je suis toujours repartie épanouie, avec la sensation d'avoir vécu des moments vrais. ➡

Jennifer court « pour [se] sentir bien ». Avec l'expérience du TPN, elle prend « du plaisir ». Un plaisir partagé: « Vivre cela ensemble donne une grande saveur à la course. C'est d'autant plus beau d'accompagner quelqu'un vers son objectif », souligne Marion qui savoure également les séances d'entraînement. « On ressent du lien, de l'attention, une insouciance... Je suis toujours repartie épanouie, avec la sensation d'avoir vécu des moments vrais. »

Même enthousiasme du côté de Vincent Caillau. Ce coureur expérimenté venait chercher « une expérience différente ». Avec Quentin Depiere, travailleur à Loos, il parcourt 23 kilomètres. Une particularité marque toutefois ce duo: un autre binôme rencontre des difficultés pendant la course. Vincent va apporter son soutien et laisse Quentin poursuivre avec d'autres complices. Mais le groupe est créé et le collectif peut pleinement jouer son rôle. « C'est l'intérêt d'une équipe, on se relaie », souligne Quentin, qui avait lui aussi à cœur de « [s'inquiéter] pour Vincent ».

Tout au long de la course, Vincent aide Quentin à gérer son effort. Au-delà, il retient surtout une « expérience humaine qui n'a pas de prix », riche en symboles. « Pouvoir intégrer des personnes en situation de handicap lors de cet événement incontournable du trail dans la région, c'est formidable. La course devient presque un prétexte. »

UNE NOUVEAUTÉ: LA RANDONNÉE

Samedi 9 mai, 14 duos ont parcouru 10 km, 7 en ont parcouru 23. Nouveauté cette année: 8 personnes accompagnées ont participé à la randonnée. Aux côtés de 6 complices, 5 d'entre eux ont marché 23 km, 3 ont parcouru les 10 derniers km.

Cette année à nouveau, des personnes accompagnées – travailleurs et résidents – se sont investies pour tenir le stand de ravitaillement final. Marina Ranieri, professeure d'activité physique adaptée, et des travailleurs, ont également guidé les traileurs des 10 et 23 km lors de deux échauffements.



Des randonneurs lors du TPN.

HANDIDANSE : BIEN PLUS QU'UN CONCOURS

Du 10 au 12 juin, avec l'appui de l'IMPro du Chemin Vert, 52 personnes dont 30 danseurs ont participé au concours Handidanse adaptée inclusive, une expérience humaine qui dépasse la scène.

Leurs prestations sur scène, à Dunkerque, lors du concours Handidanse, leur a valu quelques médailles. Ils sont surtout revenus avec des souvenirs gravés en mémoire et l'impression d'avoir vécu «un moment fort», souligne Ethan, sur scène... comme dans les coulisses.

Pour la deuxième année consécutive, un grand groupe a été constitué pour permettre à 30 danseurs de participer. Ils sont accompagnés par l'IMPro du Chemin Vert, l'IME L'Eveil ou travaillent en Esat. Certains pratiquent la danse chaque vendredi, en alternance à l'IMPro et à l'IME L'Eveil. D'autres sont adhérents de Danse pour tous, une activité développée par Pauline Dekeister, en parallèle de son métier d'éducatrice spécialisée à l'IMPro.

Tous ces moments extraordinaires parce que nous étions ensemble, unis. ➡

Au total, 52 personnes se sont rendues à Dunkerque. Danseurs, familles et professionnels ont partagé trois journées autour du concours. Une expérience «magique», souligne Ludivine Masset. Sa fille Célya pratique la danse chaque mercredi, une activité essentielle pour la jeune fille qui a «besoin de communiquer par le mouvement» et vit sa passion pour la danse sereinement, après une expérience décevante dans une association «classique». La maman se délecte de la voir évoluer sur scène, «s'ouvrir, se libérer, heureuse». Des moments précieux rendus encore plus forts dans le partage de tous les à-côtés, lors du séjour. «Il y a le partage avec nos enfants mais aussi de belles rencontres. On laisse le quotidien de côté et on crée des liens.» Ludivine se souviendra



du «travail à la chaîne» pour préparer ces grandes tablées, des instants chaleureux et «tous ces moments extraordinaires parce que nous étions ensemble, unis».

Eloïse Jeannel-Pichot, maman d'Oscar, retiendra elle aussi «des moments joyeux» mais aussi la possibilité pour son fils de vivre une expérience «avec ses copains et son école, dans son univers», une possibilité plus rare lorsque l'on est en situation de handicap. Au cours de cette «aventure enrichissante», elle a découvert Oscar «plus autonome qu'à la maison, capable de faire beaucoup».

Pour renforcer l'autonomie des danseurs, Pauline n'était plus cette année face à eux pour les guider. Ils évoluaient seuls sur scène. «Ils ont appris à être danseurs autonomes, une situation qui, en évitant l'imitation, renforce le plaisir», souligne Pauline.

Blandine Lesage a pu assister au concours, et notamment à la prestation de sa fille Candice, pour la première fois. «A ma grande surprise, j'ai observé un vrai concours.» Dans la bienveillance et avec un peu moins de pression, certes,

mais un challenge motivant. Blandine n'a pas perdu une miette du spectacle de sa fille: «Je l'ai vue heureuse et cela faisait plaisir à voir.» Une fois de plus, la maman souligne l'importance de cette pratique proposée à Candice, accompagnée par l'IME L'Eveil, face au manque d'ouverture de nombreuses associations et clubs de danse.

Avec Danse pour tous, Océane Gambier, travailleuse d'Esat, a justement trouvé une activité épanouissante. Elle pratique la danse tous les mardis. 1h30 de «bonne humeur loin des téléphones», sourit-elle. «On danse et on ne pense plus à autre chose.» Pour Océane, le concours a été source de dépassement de soi et l'occasion de «s'amuser».

Après plusieurs participations, les danseurs souhaitent désormais aller plus loin en imaginant leur propre concours, un projet qui renforcerait leur implication.

IME ET FOYERS DE VIE AUSSI!

Des danseurs accompagnés par l'IME Le Fromez et les foyer de vie ont également participé au concours. Ils se sont entraînés toute l'année ensemble.



DOSSIER

HISTOIRES D'ENGAGEMENTS

Après un premier dossier, dans le magazine PBL n°27, mettant en lumière plusieurs formes d'engagement au sein de notre association, puis un dossier, dans le n°28, sur l'engagement des personnes

accompagnées, nous revenons à nouveau sur cette thématique qui constitue un véritable fil rouge de notre action cette année. Nos objectifs : valoriser les multiples formes de l'engagement pour les pérenni-

ser ou encore susciter l'envie de se mobiliser à nos côtés ou avec nous. A travers ces pages, nous partons à la rencontre de quelques-unes des personnes qui font vivre cet engagement aujourd'hui.

RELANCER LA DYNAMIQUE D'ADHÉSION

Depuis 2024, l'Unapei anime un Laboratoire de l'engagement. Notre association y prend une part active, notamment autour d'un enjeu majeur : donner envie d'adhérer.

Au sein de l'association Les Papillons Blancs de Lille comme dans les 330 autres associations membres du mouvement Unapei, un même constat s'impose : les formes traditionnelles d'engagement s'essoufflent, et en particulier l'adhésion. Pourtant, les défis à relever sont toujours plus nombreux et nécessitent des associations et un mouvement associatif forts, portés par des personnes engagées.

Pour accompagner cette évolution, l'Unapei a créé en 2024 le Laboratoire de l'engagement. Depuis deux ans, webinaires, séminaires, enquêtes et échanges entre associations nourrissent une réflexion collective destinée à améliorer les dynamiques de mobilisation ou encore assurer un renouvellement des adhérents. Une démarche résolument tournée vers l'action, où le partage d'expériences nourrit l'expérimentation.

2026 placée sous le signe de l'engagement

L'association Les Papillons Blancs de Lille est membre du comité de pilotage du Laboratoire de l'engagement. Au printemps dernier, elle a par ailleurs répondu à un appel à manifestation d'intérêt lancé par l'Unapei proposant à des associations membres de se réunir autour de l'un des sept enjeux identifiés : susciter l'envie d'adhérer. Sa candidature a été retenue, aux côtés de six autres associations. Christine Dhorne, administratrice, et Marie Morot, directrice générale, participent ainsi au groupe de travail national. Cette



démarche fait écho à une réalité que connaît notre association. En cinq ans, le nombre d'adhérents est passé de 390 en 2020 à 334 en 2025, alors même que le nombre d'accompagnements progresse (3 325, en file active, en 2024).

Innover et expérimenter

Au sein de ce groupe de travail, l'association Les Papillons Blancs de Lille voit l'occasion de prendre du recul sur cet enjeu majeur de la vie associative, de s'enrichir des expériences d'autres associations et d'expérimenter de nouvelles pistes d'action d'ici au printemps 2027. Parmi les axes de travail figurent la construction d'une stratégie de développement de l'adhésion, une meilleure connaissance des profils et des attentes des adhérents, ainsi qu'une mise en valeur plus affirmée de l'iden-

tité de l'association et des combats qu'elle porte.

ENGAGEMENT : ENJEUX IDENTIFIÉS

Remobiliser autour du sens et de la cause commune

Susciter l'envie d'adhérer

Diversifier et valoriser la pluralité des formes d'engagement

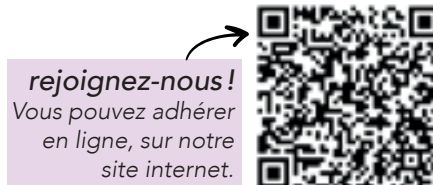
Renouveler et diversifier les profils des engagés

Accompagner les parcours d'engagement

Mobiliser des moyens pour faciliter l'engagement

PAROLES D'ADHÉRENTS

Dans le PBL n°28, la rubrique «ils nous racontent» donnait la parole à des adhérents. Voici trois nouveaux témoignages pour dessiner les contours de cet engagement essentiel.



« JE RESTE IMPRÉGNÉ DE TOUTES CES ANNÉES »

« J'ai travaillé pendant onze ans à l'IME Lelandais, après dix années à l'IME Le Mesnil de la Beuvrecque, un établissement des Papillons Blancs de Roubaix-Tourcoing. Lorsque je suis parti à la retraite, adhérer à l'association s'est imposé comme une évidence. Par fidélité envers les personnes avec qui j'ai travaillé, mais aussi envers ces associations qui m'ont accueilli. C'est une façon symbolique de rester en lien avec toutes les personnes que j'ai rencontrées, notamment avec les enfants, un public en or.



Un champ des possibles formidable

Au cours de ma carrière, j'ai enseigné à l'école puis j'ai dirigé une SEGPA. C'est à l'IME que j'ai trouvé le plus de sens dans mon métier d'enseignant. C'était valorisant, gratifiant et tellement plus créatif. Les rails n'étaient pas tracés d'avance : nous pouvions inventer, expérimenter, ouvrir un champ des possibles formidable. Nous avons notamment participé à une expérimentation autour de la scolarisation des jeunes en situation de polyhandicap.

Cette expérience m'a véritablement et définitivement changé

Cette expérience m'a véritablement et définitivement changé. Aujourd'hui encore, elle rejaillit tout le temps et partout. Je reste imprégné de toutes ces années, si enrichissantes, durant lesquelles je me suis profondément épanoui dans un univers de valeurs.

Alors je ne pouvais pas faire autrement qu'adhérer. C'est une manière de prolonger cet engagement, mais aussi un choix citoyen : soutenir la solidarité et l'accueil des personnes en situation de handicap, au-delà des Papillons Blancs, tout en donnant du sens à une partie de mes impôts. »

Philippe Trémolières

« UNE ASSOCIATION QUI EST LA MIENNE »

« J'ai récemment adhéré pour suivre la vie de l'association, connaître les projets et avoir l'opportunité de participer à des manifestations. J'aime donner du temps pour l'Opération Brioches, participer à Mai à vélo...

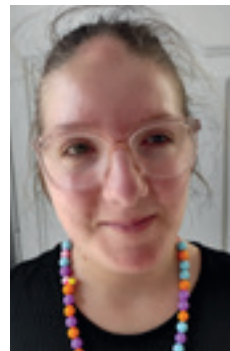
Donner de la force à l'association... et en prendre

L'association fait beaucoup de belles choses et, surtout, elle met en valeur les personnes en situation de handicap. C'est important parce que nous existons. Il faut porter ce message : nous sommes capables de plein de choses. Il faut voir le handicap et en parler.

Je suis également heureuse et fière de soutenir financièrement cette association qui est la mienne. J'ai la chance de vivre au Clos du Chemin Vert, où j'apprends et je progresse, et de travailler à l'Esat de Lille-Boissy.

Adhérer, c'est donner de la force à l'association. C'est aussi en prendre : pour moi, être reconnue et, pour nous tous, se dire "on est ensemble" ».

Pauline Collet



« CE PETIT GESTE REPRÉSENTE BEAUCOUP »

« Notre fils Paul est accompagné par l'IME Le Fromez depuis septembre 2020. Il y a trois ans, nous souhaitions initialement faire un don à l'association. Mme Salerno (secrétaire au siège, ndlr) m'a appelée pour nous proposer plutôt d'adhérer, en nous expliquant l'importance de cette démarche. Nous l'avons fait.

Aujourd'hui, cette adhésion nous permet de suivre l'actualité de l'association, de découvrir ses projets et d'accéder à des informations utiles pour l'avenir de Paul. Il n'a que 10 ans mais nous savons que, le moment venu, nous trouverons des in-

formations précieuses sur les droits, les démarches ou les aides.

Choisir d'être présents, acteurs

Adhérer, c'est aussi soutenir les projets de l'association et la création d'établissements. C'est essentiel car on mesure tout ce qu'il reste à faire. Mais surtout, adhérer, c'est choisir d'être présents et acteurs. Nous, parents, faisons avancer les choses. Nous devons tous en être conscients. Ce petit geste représente beaucoup pour le collectif. »

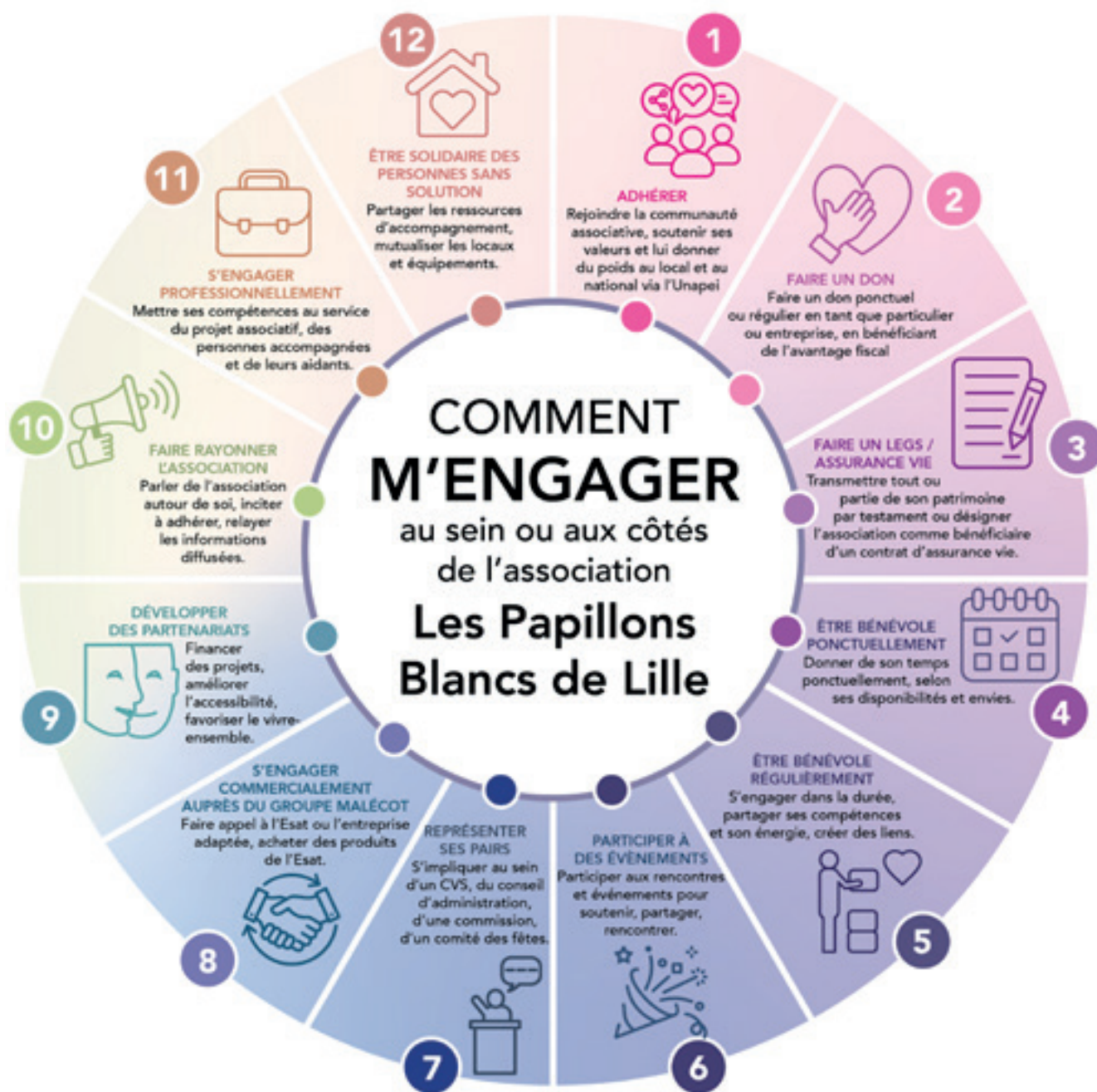
Peggy Outtier



12 FORMES D'ENGAGEMENT

12 FAÇONS D'AGIR

Il n'existe pas une seule façon de s'engager mais bien une multitude de manières d'agir. Au sein ou aux côtés de l'association Les Papillons Blancs de Lille, chaque contribution compte pour faire avancer notre projet associatif. Découvrez douze formes d'engagement parmi celles qui font vivre notre association.



ET VOUS, COMMENT VOUS ENGAGEZ-VOUS ?

Ce recensement a été réalisé par le groupe de travail « engagement », issu du conseil d'administration qui se réunit chaque mois depuis décembre 2025. Nous aurons à cœur de mettre en valeur et développer chaque item. Et vous, dans quels types d'engagements vous retrouvez-vous ? Vous souhaitez témoigner de l'un de vos engagements ?

Contactez-nous à contact@papillonsblancs-lille.org



DES ATELIERS POUR DÉCOUVRIR « LE POUVOIR DE L'ÉCRITURE »

Brigitte Adgnot intervient depuis 2018 au sein du foyer de vie Les Cattelaines. Elle anime des ateliers d'écriture avec un objectif phare : révéler et servir les textes des résidents.

D'avoir vécu une chose, quelle qu'elle soit, donne le droit d'écrire. » A elle seule, cette citation d'Annie Ernaux, écrivaine française prix Nobel de littérature en 2022, résume l'un des principes fondateurs des ateliers d'écriture proposés aux résidents du foyer de vie Les Cattelaines depuis 2018. Lorsqu'elle raconte le lien qui l'unit aux participants, Brigitte Adgnot ponctue son propos de citations. Cette ancienne conceptrice-rédactrice a toujours été animée par l'écriture et la lecture et puise dans des œuvres littéraires matière à penser le monde.

Avec l'association Vadrouilles

Brigitte participe un jour à un atelier d'écriture puis décide de se former à l'animation, en 2000, avec un module spécifique en lien avec les publics dits en difficulté. De fil en aiguille, l'association Vadrouilles naît, avec le souci d'agir pour plus d'inclusion et une idée fixe : éviter l'entre-soi. Elle peut intervenir auprès de publics ciblés (collégiens, résidents d'Ehpad, publics fragilisés...) et propose des rendez-vous ouverts à tous, un samedi sur deux.

Lorsque le foyer de vie d'Haubourdin crée un espace médiathèque dans ses murs en 2018 (avant la création du tiers-lieu fin 2022), deux éducatrices contactent Brigitte pour lui proposer d'intervenir auprès de résidents. Brigitte est une intervenante aguerrie. Elle est pourtant « terrorisée » lors de sa première rencontre avec les participants. « Je ne savais pas où j'allais et j'avais peur de faire du mal. » Certains résidents ont une histoire de vie douloureuse et l'écriture révèle parfois l'intime.

« Ils ont cette capacité à produire de beaux textes qui émeuvent, dérangent, surprennent, parfois. »

Dans un espace où certains se livrent, la confiance se construit petit à petit. Mais Brigitte est tout de suite « saisie par la force des textes » produits par les résidents, « ce qu'ils révèlent de leur rapport au monde, leur style, leur poésie ». Les participants s'affranchissent des règles traditionnelles attachées à la langue fran-

çaise. Ils se l'approprient et découvrent « le pouvoir de l'écriture ». « Les mots viennent comme ça et c'est fascinant, souligne Brigitte. Ils m'étonnent en permanence. En cours de séance, je ressens parfois de grosses bouffées d'émotion. Ils ont cette capacité à produire de beaux textes qui émeuvent, dérangent, surprennent, parfois. »

« Exprimer sa profondeur »

D'une année sur l'autre, des participants quittent ou rejoignent le groupe. Certains sont fidèles à l'atelier, comme Michel Gathié, plutôt réservé, dont les écrits se sont étoffés au fil des ans et qui va même aujourd'hui jusqu'à lire des textes entiers. Quand certains utilisent l'écriture pour se raconter ou explorer des souvenirs, Audrey Brancquart, elle, « s'émancipe » dans l'invention. Pauline Brasseur est quant à elle « une conteuse née ». Elle déroule ses histoires imagées avec une liberté réjouissante, ponctuant ses récits d'expressions bien à elle. Brigitte note frénétiquement chacun de ses mots, sans en perdre une miette. Dans tous les cas, l'écriture permet à chacun « d'exprimer sa profondeur ».

Chaque mercredi, Brigitte retrouve dix participants lors de deux séances distinctes. La première s'adresse aux écrivains, la seconde aux non-écrivains. Quels que soient les niveaux de compréhension et d'expression de chacun, l'objectif des deux séances est le même. Brigitte adapte mais introduit la même œuvre littéraire et transmet la même consigne. En fin de séance, elle enregistre les textes, qui seront écoutés la semaine suivante. « *Même sans écrire, ils ont écrit des textes*, insiste Brigitte. *Si ce n'est pas médiatisé, ils auront juste parlé.* »

Provoquer la rencontre

Brigitte tient fermement à servir les textes des résidents. Depuis huit ans, elle alimente des archives, avec l'espoir de créer un jour, sous une forme ou une autre, une collection. Et pour révéler certains « trésors » au grand jour, elle a imaginé la création d'expositions. Tout naturellement, ces expositions s'installent au Céanothe, lieu de rencontre et de partage. Elles mêlent textes lus par des tiers et créations autour des écrits des résidents. Pour les construire, Brigitte propose depuis quatre ans des ateliers d'enregistrement de textes – « prête-moi ta voix » – et de création artistique ouverts à tous.

**Rendre publiques
les compétences des
résidents et leur permettre
de voir l'admiration que
suscitent leurs textes. »**

Avec sensibilité, Brigitte voit dans ces expositions l'opportunité de « rendre publiques les compétences des ré-

Les ateliers se déroulent en deux temps : d'abord les écrivains puis les non-écrivains. Ils sont en général cinq participants.



sidents, des compétences qu'on ne soupçonne pas» mais aussi l'occasion pour les résidents eux-mêmes de voir « l'admiration que suscitent leurs textes ». Au-delà, l'intervenante cherche à provoquer des rencontres. « L'écriture permet d'accéder à ce qui nous unit », estime Brigitte, qui, une fois encore, trouve dans les mots d'un auteur – le sociologue et philosophe

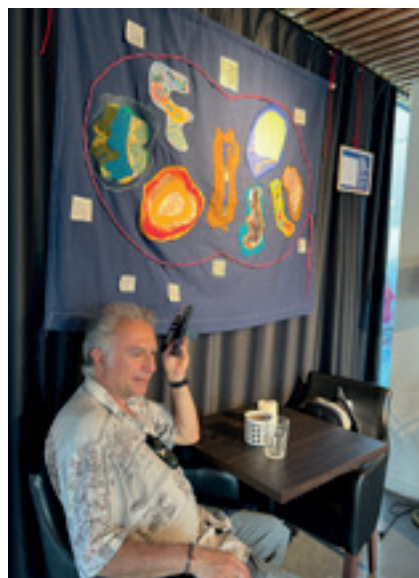
Edgar Morin – une pensée qui dit tout : « Ce qui unit les humains est plus profond que ce qui les divise. »

UN LIVRE NÉ DES ATELIERS

Fin 2021, un ouvrage écrit et illustré par douze auteurs résidents du foyer de vie est sorti. Premier avril rassemble deux histoires courtes autour de Cécile et de sa baraque à frites. Deux histoires nées lors des ateliers d'écriture animés par Brigitte Adgnot. La démarche s'est inscrite dans une volonté d'agir face à l'absence d'ouvrages adaptés pour les adultes éloignés du livre et de la littérature.



ÉCRIRE ET HABITER LE MONDE



Cette année, les auteurs et toutes les personnes investies lors des ateliers « prête-moi ta voix » et de création artistique (résidents non participants aux ateliers d'écriture, voisins, adhérents de l'association Vadrouilles...) ont proposé une exposition sur le thème « habiter le monde ». Au total, 26 personnes se sont investies pour cette exposition poétique explorant les rapports réel et imaginaire au monde des auteurs. Une idée née d'un texte d'Alain Lequien racontant son expérience passée d'utilisateur de la CB (bande radio ouverte à tous). Bouteilles à la mer, continents imaginaires ou encore livre cousu-collé-brodé (construit à partir de petites choses pleines de sens) ont été présentés au Céanothe, accompagnés de textes à écouter.

QUAND LA GOURMANDISE DEVIENT SOLIDARITÉ

Pendant l'Opération Brioches, des dizaines d'entreprises et collectivités participent à un élan collectif qui dépasse le simple geste gourmand. Exemple avec Rigolo Comme La Vie.

Il y a quatre ans, Rigolo Comme La Vie se lançait dans une première Opération Brioches avec une trentaine de ses crèches de la métropole lilloise et de la Pévèle. À l'initiative de Denis Poitou, responsable communication et parrain de l'opération, les familles et les équipes ont immédiatement répondu présentes. Le succès est tel que l'initiative est devenue un rendez-vous incontournable. En 2025, 380 brioches et 300 briochettes ont été vendues.

Chaque année, les 2500 familles et les 550 collaborateurs des 67 crèches du réseau participent à des actions solidaires, qu'elles soient locales ou nationales. Si l'Opération Brioches est menée uniquement autour de Lille, elle fait partie de ces actions qui fédèrent largement. « Participer aux Foulées virtuelles de Ludopital ou à Septembre en Or permet déjà d'agir, à travers des gestes simples du quotidien, explique Denis. Avec l'Opération Brioches, c'est encore plus accessible : tout commence par le plaisir de partager une brioche. On profite et cette gourmandise a un impact positif pour la société, en particulier pour des personnes en situation de handicap. »

Inviter à une solidarité qui devrait être naturelle

Cette action résonne également avec la vie personnelle de Denis. « Voir mon fils, porteur de troubles dys, batailler pour

expliquer ce qui ne se voit pas, faire comprendre le besoin d'adaptations, m'a permis de mesurer concrètement ce que recouvre le handicap invisible. » Lorsqu'il découvre l'Opération Brioches, il en saisit immédiatement la portée. « À partir d'un objet très simple, on invite chacun à vivre une solidarité qui devrait être naturelle. On rappelle une évidence : nous sommes tous différents, et c'est précisément cette diversité qui fait notre richesse. S'adapter les uns aux autres, c'est faire société. »

« Apporter sa pierre à l'édifice et – soyons fous! – changer le monde avec une somme d'actions. »

Pour Denis, il y a un véritable alignement entre l'association, l'entreprise et ses propres valeurs. Il voit une manière « d'apporter sa pierre à l'édifice et – soyons fous! – de changer le monde, avec une somme d'actions, parfois côte à côte, parfois ensemble ».

Au-delà de l'implication de Rigolo Comme La Vie, Denis se sent engagé personnellement, avec la volonté « d'irradier positivement le sujet » et de créer des passerelles pour sensibiliser toujours plus. « Si j'en parle autour de moi, ce n'est pas seulement pour valoriser l'engagement de Rigolo Comme La Vie. C'est

surtout pour donner envie à d'autres de rejoindre cette aventure. C'est une action simple, conviviale, qui permet de faire rayonner des valeurs essentielles. Plus nous serons nombreux à nous engager, plus ce qui semblait exceptionnel deviendra tout simplement la norme. »

Le siège de Rigolo Comme La Vie a déménagé cet été. Avant même ce changement, Denis avait déjà en tête de proposer aux autres entreprises installées sur le site de rejoindre l'Opération Brioches, toujours dans l'optique de faire vivre et grandir cette dynamique collective.

Plus d'informations sur l'Opération Brioches page 39

UNE PRESTATION CONFÉE À L'ESAT

Pendant plusieurs années, Rigolo Comme La Vie a distribué des sacs de bienvenue aux nouvelles familles en crèche. De 2021 à 2025, l'insertion des différents documents dans ces tote bag a été confiée à notre Esat, sur le site de Fives. Chaque année, environ 800 sacs étaient préparés avant la rentrée de septembre. « Une action de sens », souligne Denis Poitou, qui permet de « valoriser les capacités de travail de personnes en situation de handicap ».



Véronique Dutilly et Brigitte Bonnet en 2025 dans les locaux du siège de Rigolo Comme La Vie.

Réunion du CVS
de l'Habitat.

PARENTS ÉLUS EN CVS: FAIRE VIVRE LE DIALOGUE

Depuis dix ans ou quelques mois, ils ont choisi de représenter les familles au sein d'un conseil de la vie sociale. Regards croisés sur cet engagement discret mais essentiel.

UNE VOIX DE LIAISON

Jacques Poquet est le père de Lucile, accompagnée par l'Esat, sur le site de Lomme. Il s'engage au CVS depuis 2016.

Lorsque sa fille Lucile était en IM-Pro, Jacques Poquet était déjà investi comme trésorier d'une association de parents. Au sein de l'Esat, il est membre du CVS du site de Lomme depuis 2016. Fin 2025, il a entamé son 4^e mandat. Un engagement qu'il décrit comme évident : « Dès que je peux participer à la vie d'une structure, je m'engage, c'est dans ma nature. »

« Huiler les échanges »

En tant que représentant des familles au

sein du CVS, Jacques Poquet dit veiller à adopter une posture mesurée. « Le CVS est un lieu de concertation entre travailleurs et direction. Les parents sont là avant tout en tant qu'observateurs actifs et facilitateurs des échanges. » Pour l'élu, il s'agit surtout de « huiler les échanges », d'apporter « un regard extérieur, une parole tierce » et, parfois, de « reprendre des éléments d'explications à l'attention des travailleurs ».

Il insiste sur le rôle central des travailleurs dans le fonctionnement de l'ins-

tance, une mission prise à cœur, selon lui. « Ils collectent des informations, font un gros travail de préparation, en amont, puis pour construire un compte-rendu réellement accessible à tous. » Pour Jacques Poquet, le CVS est avant tout un espace qui appartient aux personnes accompagnées et leur permet de vivre un moment démocratique : « Notre rôle consiste à faire en sorte que les travailleurs se sentent au mieux dans leur établissement et que leurs revendications soient entendues ».

LE BIEN-ÊTRE COMME BOUSSOLE

Eric Bonnier découvre depuis quelques mois le rôle de parent élu au sein du CVS de l'Habitat. Son fils Tanguy vit à la résidence Les Jacinthes, à Pérenchies.

Au sein du CVS de l'Habitat, Eric Bonnier est le représentant des familles de la résidence Les Jacinthes. Une mission qu'il découvre depuis peu : il est élu depuis fin 2025. « J'allais partir à la retraite et donc avoir plus de temps pour m'investir dans des structures qui m'intéressent », explique Eric Bonnier qui a construit sa vie professionnelle dans la formation, en particulier celle de personnes en situation de handicap. Il n'a pas choisi de s'engager par hasard : « Le modèle associatif est important pour moi et participer, même s'il s'agit d'une instance

obligatoire, cela signifie partager des valeurs, adhérer à un projet. Ce n'est pas anodin. »

« Amener de la pédagogie, relativiser, expliquer »

Au cœur des débats, des questions concrètes du quotidien, souvent portées par les personnes accompagnées elles-mêmes. « Le CVS permet de tout mettre sur la table, de soulever des problématiques ou de proposer des améliorations avec toujours le même objectif : le bien-être de chacun. » Dans cette instance, Eric Bonnier estime devoir « faire l'interface » pour « amener de la

pédagogie, relativiser, expliquer ». Non pour justifier les décisions mais pour rendre plus lisibles les rouages, les contraintes, les obligations ou encore les délais incompressibles.

Cette immersion dans le fonctionnement de l'établissement est d'ailleurs selon lui l'une des richesses de ce mandat. « C'est intéressant de comprendre les normes, les obligations... sans perdre de vue cette approche humaine et bienveillante. » Une « petite pierre à l'édifice » pour contribuer à construire un cadre de vie toujours plus juste, attentif et respectueux.

L'IMPRO AU SERVICE DES DÉJEUNERS DE DÉMARCHE VERTE

Chaque mois, des jeunes de l'IMPro assurent le service des déjeuners du club Démarche Verte. Une initiative où inclusion et transition écologique se rejoignent naturellement.

Chemise blanche et pantalon noir, Malvina, Ibrahim, Tom et Mehmedine franchissent les portes de la Cité des échanges, à Marcq-en-Barœul. Les quatre jeunes, accompagnés par l'IMPro du Chemin Vert, ont fait le trajet seuls depuis Villeneuve d'Ascq. Ils ont 17 et 18 ans. Pour Malvina, c'est une première. Les trois autres connaissent déjà les lieux : ils ont assuré au moins un service pour Démarche Verte.

Avant l'arrivée des invités, Malvina et Ibrahim remplissent et disposent les bouteilles d'eau sur chaque table. Mehmedine et Tom préparent les corbeilles de pain. Lorsque les premiers participants arrivent, ils servent les boissons. Tom va au-devant des invités et leur demande ce qu'ils souhaitent boire. Mehmedine s'inquiète discrètement des verres à choi-

sir pour chaque boisson. Il s'adresse à Laurent Michaud, maître d'hôtel à la Cité des échanges. Entre deux allers-retours en cuisine, Ibrahim ajuste les éléments de décoration avec soin. Ils assureront ensuite le service des plats à table.

Depuis trois ans, le club d'entreprises Démarche Verte fait appel chaque mois à l'IMPro pour le service d'un déjeuner réunissant entre 60 et 90 convives. Créé en 2019 par Grégory Roquette, ce collectif rassemble des organisations engagées pour une économie plus durable. Présent notamment à Lille, Lyon, Grenoble et Valenciennes, il réunit 130 membres dans la métropole lilloise pour des rencontres destinées à nourrir leurs réflexions et à faire émerger des initiatives concrètes.

Compétences et confiance

Démarche Verte fait appel aux équipes de la Cité des échanges pour la cuisine et le service. Au fil du temps, les repas ont évolué : serviettes en tissu, menus exclusivement végétariens, suppression des bouteilles d'eau en plastique... Puis une autre évidence s'est imposée. « Plus nous réfléchissions aux enjeux environnementaux, plus ils nous ramenaient aux enjeux sociaux et sociétaux », résume Grégory Roquette, qui contacte plusieurs Esat de la métropole lilloise avant de se rapprocher de l'association Les Papillons Blancs de Lille. La rencontre avec l'IMPro du Chemin Vert ouvre une nouvelle voie. Ces services offrent aux jeunes une immersion dans le monde du travail. Tous y développent des compétences et une

confiance utiles pour la suite, qu'ils envisagent ou non une carrière dans la restauration. Mehmedine, 17 ans, s'imaginerait plutôt travailler en espaces verts. Pourtant, il apprécie ces services : « Je découvre le travail. J'aime servir les gens, rencontrer du monde, aider. » Ibrahim, lui, hésite entre cuisinier et serveur. « Cela m'aide à avoir l'esprit du travail – être sérieux, discret... – et le rythme, aussi », explique le jeune homme de 18 ans qui apprécie aussi l'initiative : « C'est bien d'accueillir des jeunes pour les aider. » Tom quant à lui prend « du plaisir ».

Ce service par des jeunes en situation de handicap nous enrichit. ➤➤

Sans bruit, la participation des jeunes est devenue naturelle. « Il y a bien eu un questionnaire, une forme d'étonnement chez les adhérents, se remémore Grégory Roquette, puis on y a vite vu une continuité, une cohérence. Ce service par des jeunes en situation de handicap nous enrichit. Nous recevons bien plus qu'un service : de l'humanité, du partage, une forme de convivialité. » Il imagine désormais organiser un temps d'échanges entre jeunes serveurs et membres du club. « Les questions environnementales relèvent du bien commun. Les questions sociales aussi. On ne peut pas agir pour l'environnement en ignorant l'humain. C'est cette idée du bien commun qui nous guide. »

Tom.



LES KIWANIS ET L'IME DENISE LEGRIX: 30 ANS DE LIENS SOLIDAIRES

Le club Kiwanis Seclin Comtesses de Flandre apporte un soutien fidèle à l'IME Denise Legrix. Rencontre avec Philippe Bélot, président, et Jean-Marc Debyser, membre historique.

Partout dans le monde, les Kiwanis rassemblent près de 600 000 membres au sein de plus de 8 000 clubs. Leur nom est issu d'une expression d'origine amérindienne qui signifie « nous construisons ». Depuis plus d'un siècle, ils s'attachent ainsi à bâtir, sur le terrain, des actions « au service des enfants du monde », selon leur devise.

Parmi les quelque 200 clubs autonomes de France, celui de Seclin Comtesses de Flandres est officiellement né en 1983. Dès ses premières années, il s'engage auprès de l'IME Denise Legrix, en soutenant l'acquisition de matériel sportif. Une initiative portée par Jean-Marc Debyser. Ce médecin a exercé 43 ans à Seclin. Retraité, il poursuit aujourd'hui son activité au sein d'un centre médical lillois, en faveur de l'accès aux soins pour tous, mais aussi à l'IME, où il se rend une fois par semaine pour des visites médicales.

Noël : une action phase

Très vite, une action appelée à devenir emblématique voit le jour : le financement de cadeaux de Noël pour les enfants de l'établissement. « C'est la plus ancienne et la plus pérenne de nos actions. Elle correspond pleinement à l'esprit du club : agir localement pour les enfants », souligne Philippe Bélot, président du club jusqu'en juin 2027.

Le 22 décembre dernier, comme chaque année depuis plus de trente ans, le Père Noël a remis un cadeau à chaque enfant accompagné. Des présents adaptés soigneusement sélectionnés par le Père Noël conseillé par l'équipe éducative, en fonction des goûts de chacun.

A l'approche des fêtes, cette distribution s'est déroulée sous le regard de quelques-uns des 17 membres que



Lors de la remise des cadeaux aux enfants de l'IME Denise Legrix, le 22 décembre 2025.

compte aujourd'hui le club. Une rencontre qui concrétise plusieurs mois de mobilisation solidaire. Tout au long de l'année, les Kiwanis organisent en effet diverses opérations – ventes de pommes, buvettes lors d'événements locaux comme le marché de Noël ou la fête de la musique, tournois de golf, expositions-ventes d'œuvres artistiques – afin d'alimenter une cagnotte collective ensuite répartie entre différents projets qui leurs tiennent à cœur.

Cette année, près de 10 000 euros ont ainsi été redistribués à huit structures ou associations. Le club peut également intervenir de façon plus ciblée, comme lorsqu'il a financé l'assurance de lunettes spécifiques et onéreuses pour un enfant.

Un engagement qui nourrit autant ceux qui le portent que ceux qui en bénéficient. « On se fait plaisir en faisant

plaisir », sourit simplement Jean-Marc Debyser qui a trouvé aux Kiwanis « une seconde famille ». « Cela apporte une autre dimension dans nos vies, ajoute Philippe Bélot. Le fait d'aider les autres fait grandir et c'est gratifiant. Et puis une fois entré, on agit au service de causes qui nous soudent. » Dans l'amitié, les membres « agissent, bougent et rient ensemble », poursuit-il

« Quand on voit à quel point cela leur fait plaisir, on est immédiatement récompensés du travail d'une année. »

À l'IME, le président puise une source d'émotion particulière : « la joie et le sourire des enfants ». « Quand on voit à quel point cela leur fait plaisir, on est immédiatement récompensés du travail accompli tout au long de l'année. » La possibilité de rencontrer les enfants fait la différence. « Ils nous touchent par leur joie et leur simplicité, confie Jean-Marc Debyser. Ils sont contents de nous voir et cette spontanéité fait du bien. »

AVIS AUX CANDIDATS !

Pour développer ses actions, le club Kiwanis Seclin Comtesses de Flandre recherche de nouveaux membres.

Contact : kiwanis.seclin@gmail.com
0608830087 (Philippe Bélot)



Les membres de clubs Kiwanis dont celui de Seclin Comtesses de Flandre.

PORTER LE FALC POUR UNE INFORMATION ACCESSIBLE À TOUS

En confiant des supports à transcrire en FALC aux travailleurs de l'Esat à Fives, des collectivités et entreprises s'engagent. Un choix qui fait avancer le droit de chacun à comprendre.

Né en 2009 à Bruxelles, le facile à lire et à comprendre (FALC) ne cesse de gagner du terrain depuis. Créé pour rendre l'information accessible aux personnes en situation de handicap rencontrant des difficultés de compréhension, il favorise naturellement la participation et l'exercice de la citoyenneté. Il est indispensable pour certains... mais peut être utile à tous ! Au-delà des personnes vivant avec un trouble du développement

intellectuel, un support mêlant vocabulaire simple et expliqué, phrases courtes ou encore pictogrammes, peut se révéler précieux pour ouvrir la compréhension aux personnes n'ayant pas le français pour langue maternelle, aux seniors ou encore aux enfants.

La méthode repose sur de nombreuses règles précises. Première d'entre elles : toute transcription en FALC doit être réalisée et validée par des personnes en

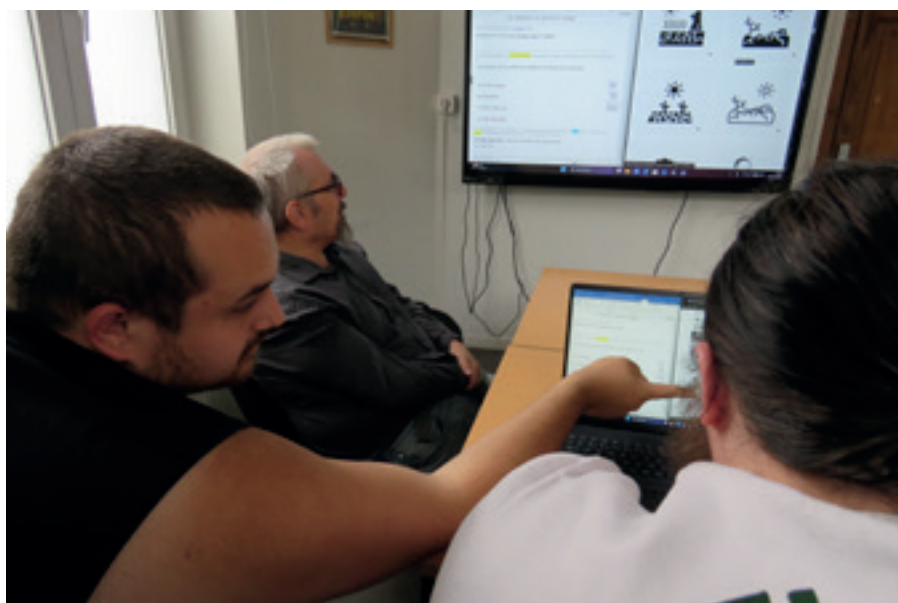
situation de handicap elles-mêmes, qui constituent les lecteurs cibles des supports.

Depuis 2017, notre Esat propose une activité de transcription sur son site de Fives. Aujourd'hui, une quarantaine de travailleurs sont mobilisés, dont huit exercent cette mission à temps plein.

En confiant une prestation de transcription à l'Esat, collectivités et entreprises s'engagent en faveur de l'insertion professionnelle et pour une information accessible à tous. Un choix qui donne vie à des valeurs que notre association défend chaque jour : faire progresser le droit de chacun à comprendre et être pleinement acteur de sa vie.

Le Falc partout !

Ils transcrivent des documents pour des centres hospitaliers, CPAM, assureurs, grandes entreprises et de nombreux lieux culturels, dont certains sont diffusés partout en France. Les transcripteurs planchent aussi régulièrement sur les professions de foi de candidats. Un travail de l'ombre indispensable pour rendre la vie démocratique accessible à tous, notamment lors des prochaines Présidentielles.



LA CULTURE LILLOISE SE DÉVOILE EN FALC

La Ville de Lille vient de sortir un guide des lieux culturels en FALC. Un outil inédit pensé avec les travailleurs eux-mêmes.

Début 2026, un guide FALC des lieux culturels à Lille est né, à l'initiative de la Ville. Un premier guide FALC... mais aussi un premier guide des lieux culturels, tout court. Un projet de longue haleine construit par la direction Culture Durable Partagée pour répondre à une volonté politique : « construire une politique culturelle moins carbonée et plus inclusive », résume Milena Dabetic, chargée de mission. Parmi les enjeux, celui de favoriser l'accueil de publics en situation de handicap. Pour y répondre, la Ville a décidé de créer ce guide. Une démarche construite avec notre association dès les premières étapes.

Pour présenter concrètement une cinquantaine de lieux lillois, dont 29 équipements directement gérés par la Ville, des transcripteurs FALC de l'Esat ont été impliqués au-delà d'une prestation « classique » de transcription. « Plutôt que soumettre des textes déjà écrits, nous leur avons proposé de participer à sept visites de lieux culturels, explique Milena Dabetic. Ils avaient ensuite carte blanche pour construire une fiche d'identité pour chacune des sept rubriques. » Entre les mains des travailleurs, les rubriques ont ainsi été rebaptisées à partir des besoins (« je veux emprunter un livre », par exemple).

Le guide compte plus de 130 pages. Une vraie mine d'informations concrètes et pratiques pour favoriser un accès à la culture simple et naturel.

Le guide est disponible dans les lieux culturels et sur le site de la Ville. Les fiches FALC sont également accessibles séparément sur les pages dédiées à chaque lieu.



DEPUIS 2022, L'ACCESSIBILITÉ AU GRAND JOUR

Porté par la Ville de Lille, le Printemps de l'accessibilité rassemble des dizaines de partenaires chaque année. Un succès collectif qui prouve que l'accessibilité est l'affaire de tous.

Mettre en lumière les initiatives en faveur d'une ville accessible à tous et inciter à pousser les portes des lieux culturels, que l'on soit en situation de handicap ou non : c'est là toute l'essence du Printemps de l'accessibilité. Créé au sortir de la crise sanitaire, l'événement est né dans l'idée de pousser à « réinvestir les lieux », souligne Armelle Nicolle, chargée de développement handicap et accessibilité à la Ville de Lille. « La crise a provoqué un repli. Il fallait travailler à rouvrir les lieux, favoriser à nouveau la rencontre. » En 2022, l'événement a donc été lancé avec un double objectif : permettre aux personnes en situation de handicap de découvrir des lieux et des propositions adaptées, mais aussi encourager les structures à franchir le pas de l'accessibilité. Beaucoup imaginent encore que les adaptations sont complexes. Or il suffit parfois de quelques outils ou ajustements pour changer la donne.

100 initiatives cette année

En créant des occasions de rencontre entre associations, professionnels et grand public, le Printemps de l'accessibilité est aussi un temps de sensibilisation. La centaine d'initiative proposées cette année a rassemblé 10000 visiteurs,



Mathilde Hot au Zoo de Lille, en mai dernier.

dont 7000 rien que pour 4 expositions, 2000 lors des actions et 900 sur un village réunissant l'ensemble des parties prenantes. Porté par la Ville, le Printemps de l'accessibilité grandit chaque année et implique une soixantaine de partenaires, essentiellement associatifs. Notre association s'y investit depuis les débuts. Cette année, plusieurs actions ont été menées avec le Zoo de Lille :

certaines visaient à sensibiliser les visiteurs à la communication adaptée, d'autres ont permis à des enfants d'IME de découvrir le zoo dans des conditions adaptées. Des conteuses de notre association, Mayssa et Monia, sont par ailleurs allées à la rencontre d'écopiliers. Lectures et atelier : il s'agissait de faire vivre le livre et d'utiliser la lecture comme support de rencontre.

COMPRENDRE POUR MIEUX ACCUEILLIR

En huit ans, près de 200 agents de la Ville de Lille ont été sensibilisés par notre association. Une démarche régulière destinée à faire évoluer les regards et favoriser un accueil adapté.

Une ville accessible ne se résume pas à des aménagements adaptés. Elle repose aussi sur l'écoute et la capacité des professionnels à accueillir chacun dans sa singularité. C'est tout le sens des actions de sensibilisation menées par l'association Les Papillons Blancs de Lille auprès des acteurs du territoire.

Deux sessions par an

Certaines collectivités s'engagent dans une démarche de labellisation S3A (symbole d'accueil, d'accompagnement et d'accessibilité). Avec ce dispositif, les lieux rendus accessibles sont signalés par un pictogramme qui contribue à rassurer et encourager

à franchir leurs portes en toute confiance.

A Lille, la Ville s'est engagée très tôt dans une démarche de sensibilisation des agents. Depuis 2018, elle propose chaque année deux sessions réunissant une douzaine de participants au sein de l'Esat, sur les sites de Lille-Fives ou de Lille-Boissy d'Anglas.

Profils variés

Agents du CCAS, médiateurs culturels des musées, agents d'accueil en mairie de quartier, policiers municipaux... Les profils sont variés mais l'objectif commun : mieux comprendre le trouble du développement intellectuel et apprendre à ajuster sa manière d'accueillir.

Ces temps permettent aussi de « lever une confusion encore fréquente avec le handicap psychique », indique Armelle Nicolle, chargée de développement handicap et accessibilité, qui ne peine jamais à constituer les groupes, face à une demande importante.

Quatre autres sensibilisations sont proposées avec des partenaires : Unadev, Centre Ressources Autisme, Crehpsy et Surdi 59. Autant de possibilités pour les agents, au contact d'associations et de personnes directement concernées par le handicap, de déconstruire des préjugés et d'acquérir des repères concrets pour faire de la cité un espace où chacun trouve pleinement sa place.



© Les Foulées de Bondues - Salomé Queyria

ILS NOUS RACONTENT

LES PARA FOULÉES

Dimanche 31 mai, 150 coureurs ont pris le départ de la deuxième édition des para foulées à Bondues. Une course dédiée aux personnes qui participent avec un accompagnement. Des organisateurs et participants reviennent sur cette expérience unique.

« PORTER AVEC FORCE LE MESSAGE DE L'INCLUSION »

Bertrand Godard est membre du Club 41 de Lambersart, à l'initiative de la création des para foulées. Il évoque le sens de cet événement unique en France.

« Avant la création des para foulées, le Club 41 de Lambersart s'investissait déjà dans la tenue du stand de ravitaillement des Foulées de Bondues. Il y a cinq ans, la MAS de Baisieux a participé pour la première fois. Deux ans plus tard, nous avons souhaité créer les para foulées.

Plutôt que d'intégrer des joëlettes dans une course, nous avons fait le choix de créer un événement dédié. Une façon de mettre en lumière la participation des personnes en situation de handicap et de porter avec force le message de l'inclusion.

Vélo pousseur, handbike... : ouvrir au plus grand nombre

Avec cette course distincte des épreuves classiques, nous pouvons également ouvrir la participation au plus grand nombre, comme par exemple aux personnes en vélo pousseur ou handbike qui ne peuvent pas participer aux courses labellisées. Petit à petit, nous espérons ainsi contribuer à une prise de conscience permettant de faire évoluer les parcours, les rendre réellement accessibles, changer les règles, voire tout simplement donner l'envie à des orga-

nisateurs d'événements sportifs de dupliquer les para foulées, un événement aujourd'hui unique en France.

Nous enrichir par l'échange

Cet événement donne du sens à l'action du Club 41. Il nous permet, comme à l'ensemble des participants, de nous enrichir par l'échange. Chacun vient avec ce qu'il est mais on est réellement ensemble, dans le plaisir, le partage et la convivialité et cela crée une ambiance très particulière. »

Bertrand Godard

« SOUDÉS AU TOUR D'UNE PASSION ET D'UN OBJECTIF COMMUNS »

Les para foulées conjuguent effort, solidarité et partage. Une première expérience que Nathalie Codron n'est pas près d'oublier.

« Je me suis mise à la course il y a quelques années mais jamais pour un chrono. Courir 10 km dans un événement classique n'a pas vraiment de sens pour moi, à moins de prendre un dossard pour accompagner quelqu'un. Ça faisait un moment que l'idée d'accompagner une personne en joëlette me trottait dans la tête. Ça y est, le pas est franchi !

On court ensemble, on partage une énergie

Ce n'était pas simple ! Avec une joëlette, il y a pas mal de paramètres

à prendre en compte. Le fait de mettre deux personnes à peu près de la même taille à l'avant, par exemple, pour éviter les déséquilibres. Ou encore l'importance d'une bonne synchronisation.

On court ensemble, on partage une énergie. Et c'est bien là que réside la richesse de l'expérience. C'était un moment d'échange fort, avec la personne en joëlette, avec les membres de son équipe mais aussi avec les autres coureurs et le public. Et quel plaisir de voir Marie-Céline avec un immense sourire à l'arrivée ! L'effort prend un tout autre

sens, dans une expérience humaine.

Une ambiance particulière

On a pu ressentir une ambiance particulière, le sentiment d'être tous soudés autour d'une passion et d'un objectif communs. Je serai ravie de renouveler l'expérience, à Bondues ou ailleurs. Ce type d'événements inclusifs ou encore le fait de courir au profit d'une association, cela donne une autre dimension à la course à pied. »

Nathalie Codron, participante au sein d'une équipe joëlette

« MONTRER À GINO QU'ON ÉTAIT VENUS POUR GAGNER POUR LUI »

Cinq salariés de La Banque Postale ont participé aux para foulées. Mickaël Yardin et Raphaël Margas reviennent sur cette expérience humaine significative.



« Nous avons découvert la proposition de participation aux para foulées lors de la cérémonie des vœux de l'association. Sur notre lieu de travail, au sein de la Banque Postale, nous sommes quelques sportifs aguerris. Nous tra-

vaillons pour une banque à mission de service public qui défend des valeurs citoyennes et d'accessibilité. C'était assez logique pour nous de proposer notre participation. Cinq d'entre nous se sont inscrits.

Nous avons pu vivre un moment différent entre collègues mais aussi rencontrer d'autres sportifs et, surtout, Gino, installé dans la joëlette. Pendant toute l'épreuve, nous avons eu à cœur qu'il passe un bon moment. C'était son jour ! Nous étions là pour qu'il vive un moment hors du temps qui allait peut-être rester gravé. L'ambiance était détendue, conviviale, mais nous avons tout de même joué le jeu de la course pour montrer à Gino qu'on était venus pour gagner pour lui.

Encouragements et bienveillance

Gino ne parle pas mais il a fait le bruit de la voiture pendant la course, avec une accélération vers la fin. Les spectateurs nous encourageaient, encourageaient Gino et on sentait qu'il y était sensible. Il y avait de la bienveillance, y compris de la part des participants au 10-km qui s'écartaient pour nous laisser passer. C'était vraiment top de sentir cette joie partagée, jusqu'aux câlins de Gino à la fin de l'épreuve.

Ce temps donné ne nous a pas été pris. C'était une expérience de valeur. »

Mickaël Yardin et Raphaël Margas, participants au sein d'une équipe joëlette



« MONTRER AVEC FIERTÉ CE DONT JE SUIS CAPABLE ET DIRE “ENCORE!” »

D'un côté, un résident en Ehpad qui se lance un défi personnel. De l'autre, un coach sportif convaincu que le mouvement est source de vie. Deux regards croisés sur une même aventure.

« L'Ehpad de Bondues participe depuis de nombreuses années aux Foulées de Bondues. C'est pour nous une occasion de porter un message important : le mouvement, c'est la vie. Ce n'est pas parce que l'on vit en Ehpad que l'on ne peut pas être en mouvement. Au contraire, ce mouvement doit être préservé et encouragé.

L'arrivée des para foulées a encore plus humanisé l'événement.

Elle a aussi créé une émulation. Nous étions 10 agents la première année, 40 cette année sur plusieurs épreuves. Monsieur Devoldre a souhaité participer l'année dernière et renouveler l'expérience cette année. Nous étions sept – six coureurs et Monsieur Devoldre en joëlette. Un jour, il m'a dit: *"Tant que je peux me lever, je suis vivant."* Cette année, nous

nous sommes arrêtés quelques dizaines de mètres avant la ligne d'arrivée. Monsieur Devoldre a franchi la ligne en marchant. »

Richard Crombé, coach sportif de l'Ehpad de Bondues.

L'ÉVÉNEMENT SYMBOLISE UNE LUTTE CONTRE LE REJET ET LA SOLITUDE

« Lorsqu'un médecin m'a dit que je ne pourrais plus marcher, je me suis pris une grande claque. Et puis j'ai dit "non". J'ai fait des exercices, j'ai persévéré. Tous ces efforts et participer aux para foulées, c'est une façon de porter un autre regard sur l'avenir, de porter ce statut de "personne handicapée", de montrer avec fierté ce dont je suis capable et de dire "encore!" »

Lors des para foulées, on rencontre des personnes de tous horizons. L'événement symbolise une lutte contre le rejet et la solitude. C'est aussi l'occasion de recevoir des leçons de vie. Cette année, je suis descendu de la joëlette pour franchir la ligne d'arrivée. L'année prochaine, je fais 500 mètres ! Bon vent aux para foulées ! »

Bernard Devoldre, résident de l'Ehpad de Bondues.

UN APPEL... 25 PARTICIPANTS MOBILISÉS !

« Je participe pour la troisième année, la première avec une équipe de la MAS, les deux suivantes lors des para foulées. C'est à la fois impressionnant et important pour moi de voir le bonheur qu'apporte ce rendez-vous, les sourires, la satisfaction des participants... Voir toutes

ces personnes, avec ou sans handicap et quel que soit le handicap, soudées et dans un même élan, c'est un moment incroyable. L'objectif dépasse largement la course à pied. Nous étions un groupe de cinq amis les années précédentes. Cette année, j'ai mobilisé plus large-

ment, notamment des parents d'élèves de l'école de mes enfants. Nous étions 26. Les retours sont unanimes : c'était génial ! On résigne sans hésiter pour l'année prochaine ! »

Grégory Foulrénie

« LES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP NE SONT PAS LOIN DE NOUS, ELLES SONT LÀ »



« C'est une journée placée sous le signe de l'émotion, du plaisir et de la gaité pour les participants en situation de handicap. Elle permet également de porter des messages, notamment celui-ci, simple mais encore nécessaire : les personnes en situation de handicap existent. Elles ne sont pas à côté, loin de nous. Elles sont là et elles peuvent elles-aussi participer, accomplir des exploits ou tout simplement franchir la ligne d'arrivée, peu importe le handicap. »

Rendez-vous le 23 mai 2027 !

C'est magnifique de voir tous ces vélos pousseurs, handbike, joëlettes... réunis. Voir l'envie des participants, le dynamisme, la cohésion. J'étais ému de voir ce que l'on a pu construire. Rendez-vous le 23 mai 2027 pour une journée grandiose ! Les Foulées de Bondues fêtent leur 20^e anniversaire. Nous serons au rendez-vous. »

Guillaume Fourlégne, membre du Club 41 de Lambersart à l'origine des para foulées

« CHACUN À SON RYTHME MAIS TOUS DANS LA MÊME DIRECTION »

Quatre sportifs licenciés d'un club affilié au comité régional Handisport Hauts-de-France ont participé aux para foulées et aux Foulées de Bondues, dont le vainqueur du 10 km.

« Je pratique le handbike en club depuis deux ans. J'ai participé aux para foulées pour la deuxième année. J'ai aimé vivre cette expérience, partager ma passion au public et le fait que para et valides participent au même événement. C'était vivant. Un moment où on est réellement ensemble, chacun à son rythme mais tous dans la même direction. J'ai vécu un moment fort, rempli de fierté et d'émotion. Je participe rarement à des événements sportifs, alors entendre des "bravos" tout au long du parcours m'a boostée du début à la fin. Voir toutes les personnes mobilisées pour que je puisse être là (le comité régional Handisport et mon accompagnateur de course, bienveillant et présent à chaque instant) m'a touchée en plein cœur. Une énergie collective inoubliable. »

Noro Senelle, participante en handbike



© Les Foulées de Bondues - Salomé Queyria

« L'ESPRIT DU SPORT EN PARTAGE »

« Cet événement accessible incarne pleinement l'esprit du sport en partage, dans une ambiance inclusive. C'est chouette de voir cela !

Tous nos licenciés ne peuvent pas participer à des courses labellisées. C'est notamment le cas en handbike. C'est donc un réel bonheur pour eux d'être là, au-delà de la performance, dans

un esprit convivial. C'est également une belle opportunité de faire découvrir le handisport au grand public, de manière naturelle et positive, au cœur d'un événement sportif fédérateur.

Cette année, deux licenciées du comité régional Handisport Hauts-de-France ont participé aux para foulées, l'une en handbike, l'autre en fauteuil

hippocampe. Deux autres ont participé au 5 km, en marche et course, et deux autres ont pris part au 10 km, dont le vainqueur, Hendry De La Rosa. »

Danaé Bonnet, chargée de mission du comité régional Handisport Hauts-de-France

« UNE COURSE DÉDIÉE QUI MET À L'HONNEUR SES PARTICIPANTS »

Thomas Grossmann a l'habitude d'accompagner des coureurs en joëlette lors d'événements sportifs. Il livre son regard sur les para foulées, une course qui valorise les participants.

« Je suis membre des Dunes d'espoir, une association qui favorise la participation de personnes en situation de handicap lors d'événements sportifs. Depuis un an et demi, une fois par mois environ, j'accompagne des personnes en joëlette. L'association participe à une cinquantaine de courses dans l'année. J'ai trouvé un engagement qui me permet d'allier ma passion pour la course à pied avec un engagement autour de la solidarité, du partage et de l'inclusion par le sport. Le jour des para foulées, j'ai été impressionné par le nombre de participants, de

joëlettes et de vélos pousseurs. Je trouve très bien de proposer une course dédiée. Cela permet d'éviter de mettre la personne en joëlette dans une position inconfortable et de gêner les autres coureurs. C'est aussi une façon de donner plus de visibilité au message, d'interpeller et de mettre à l'honneur les participants.

La course en joëlette s'ouvre

Une course comme celle-là a l'avantage de rassembler des personnes aux motivations variées. La course en joëlette s'ouvre : pas besoin de faire partie d'une

association pour vivre cette expérience. C'est une dynamique intéressante et cela peut attirer des personnes d'horizons divers.

J'aurais aimé avoir davantage de temps pour découvrir Gino, en joëlette avec nous, pour adapter au mieux le rythme et utiliser cette course comme prétexte à la rencontre. C'est toujours touchant et intéressant de créer cette relation entre participants. »

Thomas Grossmann, participant au sein d'une équipe joëlette

« UN RENDEZ-VOUS QUE J'ATTENDS »

Sylvain Verrier, coureur et membre du Club 41 de Tourcoing, a rencontré Hendrino Afoo lors d'une sortie. Depuis deux ans, les deux hommes participent aux para foulées.

« J'ai rencontré Hendrino en courant le long de la Marque. Je savais que les para foulées allaient avoir lieu. Je lui ai demandé si cela l'intéressait... et c'était fait ! Nous participons ensemble depuis deux ans. L'événement est enrichissant car il nous met en lien avec des personnes que l'on ne rencontrerait pas par ailleurs. C'est aussi l'occasion de soutenir une sortie exceptionnelle pour certaines personnes en situation de handicap, comme Hendrino. En fauteuil, ses

balades sont inévitablement cantonnées aux routes goudronnées. Je suis resté en lien avec lui entre les deux éditions. J'essaie de lui donner des contacts pour l'aider dans son projet de vie, en lien avec le logement ou le travail. »

Sylvain Verrier, participant au sein d'une équipe joëlette

« Je vivais en Guyane jusqu'en 2023. Là-bas, j'ai participé à deux marathons en vélo pousseur, avec la MAS qui m'accom-

pagnait. C'était une sacrée expérience. A 26 ans, j'ai pris la décision de venir en métropole. J'ai rencontré Sylvain lors de ma balade habituelle dans mon quartier. J'aime le contact avec les gens. Les para foulées sont super pour cela. Elles nous permettent de profiter, de rencontrer du monde, de nous amuser. C'est devenu un rendez-vous important pour moi, un moment que j'attends. »

Hendrino Afoo, participant au sein d'une équipe joëlette



Dans la joëlette :
Hendrino Afoo.
A gauche, Sylvain Verrier.
A droite, Laurent Baule,
membre du conseil
d'administration.

Merci!

Un très grand merci aux membres du Club 41 d'avoir créé cet événement synonyme de rencontres, convivial et fédérateur.

Merci également car l'événement est au profit de notre association. En lien avec les para foulées et d'autres actions menées au fil des mois qui les ont précédées, notamment des ventes de bière produite au sein de notre Esat, un don nous sera remis prochainement.

Le Club 41 offre également les frais d'inscription à l'ensemble des personnes accompagnées, familles, professionnels et bénévoles inscrits sur toutes les épreuves. Nous étions 130 participants aux couleurs des Papillons Blancs de Lille cette année.



© Les Foulées de Bondues - Salomé Queyria

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

ÉCHO D'UNE ASSOCIATION EN MOUVEMENT

Bilan de l'année écoulée, pistes pour l'avenir, focus sur l'engagement, moteur de la vie associative : samedi 27 juin, cent personnes étaient réunies pour l'assemblée générale.

Derrière les votes et les bilans, l'assemblée générale est un temps pour mesurer le chemin parcouru et celui qui reste à construire. Samedi 27 juin, adhérents, partenaires et professionnels étaient invités pour ce temps démocratique et convivial.

Jean-Michel Monpays, maire d'Armentières, a ouvert ce rendez-vous en mettant à l'honneur le site armentierois de l'Esat, qui fête ses 60 ans cette année. Il a salué «soixante années de construction de parcours, de reconnaissance par l'activité», ainsi que la capacité de l'Esat et de l'ensemble de l'association à «se développer, se diversifier et innover». Il a notamment cité la reconnaissance de la bière La Léonce, le savoir-faire de l'atelier traiteur et le lancement de la BEFF, une bière conçue pour et avec la Ville.

Trois nouvelles voix au sein du conseil d'administration

Comme chaque année, l'assemblée générale a permis de revenir sur des temps forts de l'année. Parmi eux, l'arrivée de deux personnes accompagnées, Suzy Nzodom et Tony Antunes, au sein du conseil d'administration, rendue possible par l'adoption de nouveaux statuts en juin 2025. En février, ils ont rejoint Patrice Sabiaux, travailleur de l'Esat et membre du conseil depuis 2019 en tant qu'invité. Lors de l'AG, tous trois ont expliqué leur rôle et exprimé ce qu'il représentait, la volonté «de contribuer», a souligné Tony. «Je veux aider, a poursuivi Patrice. Je représente toutes les personnes en situation de handicap et j'en suis très fier.» Suzy a quant à elle indiqué vouloir «défendre



Anne-Catherine Mouchon, secrétaire du conseil d'administration, Florence Bobillier, présidente, Isabel Sousa, trésorière, et Claire Benoît, du cabinet d'audit et de conseil KPMG.

ceux qui ne peuvent pas s'exprimer» et participer pour «faire en sorte que tout le monde ait sa place et se sente bien où il est».

«**Nous devons œuvrer pour ne pas perdre ce qui fait notre identité et notre force.**»

L'engagement a logiquement constitué le fil rouge de cette matinée. Le sujet est crucial car, si les combats évoluent, la nécessité de militer pour défendre les droits des personnes en situation de handicap et de leurs proches reste d'actualité. «Nous devons œuvrer pour ne pas perdre ce qui fait notre identité et notre force», a souligné Florence Bobillier, présidente. Les membres du

conseil d'administration ont fait part des réflexions et actions lancées pour, par exemple, susciter l'envie d'adhérer. Des actions qui portent leurs fruits puisqu'en milieu d'année, les adhérents étaient au nombre de 317, contre 334 à la fin de l'année 2025. Cette démarche autour de l'engagement est en lien étroit avec le Laboratoire de l'engagement porté par l'Unapei (lire page 19).

Anne-Catherine Mouchon a par ailleurs fait un tour d'horizon de l'actualité des derniers mois, avec notamment : la nomination de Marie Morot comme directrice générale, les évolutions dans les directions d'établissement, l'adoption de nouveaux projets d'établissements pour 2025-2030, l'acquisition d'un terrain à Seclin et les extensions des IME Le Fromez et Lelandais afin de favoriser les accueils de répit.



Suzy Nzodom, Patrice Sabiaux et Tony Antunes

LE PROJET ASSOCIATIF ÉDITÉ ET TRANSCRIT EN FALC

Adopté lors de l'assemblée générale 2025, le projet associatif 2025-2030 a été mis en forme. Une version en facile à lire et à comprendre (FALC) a également été réalisée par l'Esat. Ces deux supports sont disponibles sur papillonsblancs-lille.org et sur demande auprès du siège de l'association.



Projet associatif 2025 - 2030

DANIEL MAGNIEZ ET ANNE GIRARD QUITTENT LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

En quittant le conseil d'administration, Daniel Magniez et Anne Girard ont lancé un même message : osez vous investir dans la vie de l'association.

Un quart de siècle. C'est précisément pendant cette durée que Daniel Magniez s'est investi au sein du conseil d'administration. 25 années d'engagement pour l'association et, en retour, une « force » trouvée dans la « grande famille des Papillons Blancs ». « On a un enfant handicapé et on pense être seul. C'est faux. Au sein de l'association, on sort de l'isolement, on s'entraide, on se souffle des idées, dans la fraternité. On se nourrit de tous ces contacts humains. J'ai rencontré des personnes formidables. » On puise « plusieurs forces : celle des parents, celle des personnes accompagnées qui nous apportent tant, celle de professionnels dévoués. Et on multiplie ces forces ensemble. » Daniel Magniez a notamment été président de l'Urapei Nord-Pas-de-Calais et s'est investi au sein de la commission intercommunale d'accessibilité de la Métropole européenne de Lille. Au terme de son dernier mandat, il a appelé les familles à s'impliquer : « Cet engagement est essentiel. Il est aussi d'une grande richesse. »



Daniel Magniez et Bernadette Aumaitre.



Anne Girard.

« Engagez-vous ! Ce serait dommage de passer à côté de cet enrichissement », a lancé Anne Girard lors de l'assemblée générale, faisant écho aux propos de Daniel Magniez.

Près de 70 ans avant elle, son père a participé aux premières années de l'association. En 2020, Anne Girard a rejoint le conseil d'administration pour « poser un regard vigilant sur les pro-

jets et sur la vie de l'association » avec une priorité : apporter un soutien aux personnes en situation de handicap. « Je me suis engagée pour les aider, avec la conviction ferme que nous devons les écouter, même lorsqu'elles ne peuvent pas prendre la parole, pour leur permettre d'être actrices de leur vie. » Anne Girard s'est notamment investie au sein de la commission santé.

LE RÔLE DES FAMILLES AU CŒUR DU CONGRÈS DE L'UNAPEI

Les 5 et 6 juin, 2100 personnes étaient réunies à Bordeaux pour le 66^e congrès de l'Unapei, autour de la thématique « s'engager pour le vivre-ensemble : handicap, les familles au cœur de l'action ».

En ouverture de ce grand rendez-vous annuel, Luc Gateau, président de l'Unapei, a réaffirmé « la puissance du mouvement familial » auquel la politique française du handicap doit ses évolutions « parmi les plus structurelles et durables ». S'adressant à Camille Gailard-Minier, ministre déléguée chargée de l'Autonomie et des Personnes handicapées, il a rappelé l'urgence d'agir et de construire des réponses dignes et durables, face à « des besoins criants ». L'une des tables rondes avait pour but de réfléchir à la place des familles dans la transition inclusive et à la manière de reconnaître leur expertise dans les politiques publiques et les pratiques

associatives. Florence Bobillier, présidente de notre association, et Marie Morot, directrice générale, y ont pris part. Elles ont notamment présenté le dispositif de MAS à domicile, créé pour offrir une nouvelle modalité de réponse aux familles. Elles ont également expliqué comment notre association as-

sume une responsabilité envers les personnes et les familles de son territoire et essaie d'apporter des réponses – en lien avec d'autres acteurs – avec agilité et souplesse. Neuf membres du conseil d'administration des Papillons Blancs de Lille ont participé à ce congrès ainsi que des professionnels.



Au centre, Florence Bobillier et Marie Morot.

« UNE COMMUNAUTÉ FORTE POUR FAIRE BOUGER LES LIGNES »

Luc Gateau est président de notre réseau Unapei. Il partage sa vision d'un collectif fondé sur des valeurs de fraternité et d'humanisme solidaire, nourri par l'engagement de chacun.

Qu'est-ce qui fonde l'identité du réseau Unapei ?

Luc Gateau : Le réseau Unapei, c'est, à l'origine, une communauté d'individus confrontés à des réalités similaires. Cela façonne tous nos combats et nous donne de la force. Notre communauté s'engage pour le vivre-ensemble et porte des valeurs fortes. Nous défendons un humanisme solidaire.

L'Unapei, c'est aussi une capacité d'entreprendre. Nos associations font tout pour ne pas subir. Elles créent des solutions, bousculent les autorités et répondent à des besoins bien plus larges que ceux pour lesquels des réponses existent aujourd'hui. Car les solutions restent insuffisantes, en nombre comme en diversité.

Ces valeurs, notre contribution à l'intérêt général et ces responsabilités partagées nous rassemblent et fondent notre ADN.

Qu'est-ce qui distingue l'Unapei d'une fédération d'associations gestionnaires ?

Nos associations sont gestionnaires mais pas seulement, elles sont aussi militantes et ce n'est pas contradictoire ! Cet ancrage territorial est précieux : nous ne nous contentons pas de discours. Il permet d'être au plus près des réalités des personnes en situation de handicap et de leurs familles. Cette connaissance du terrain nourrit et légitime les messages politiques que nous portons. Face au manque encore cruel de solutions, une action nationale est indispensable pour faire progresser l'effectivité des droits et indissociable de nos actions de terrain. Nous avons besoin d'une communauté forte pour renforcer notre impact auprès des pouvoirs publics et faire bouger les lignes.

Quels sont aujourd'hui les principaux combats portés par l'Unapei ?

Nos combats sont guidés par la nécessité de garantir la continuité des parcours et de favoriser la qualité de vie à chaque étape de l'existence, avec dignité et dans un souci de bien-être. Nous portons également une attention forte aux familles et aux proches aidants. Nous voulons peser sur les choix stratégiques et rappeler sans relâche les réalités vécues. Face aux discours sur le coût du médico-social, nous défendons une véritable évaluation des besoins qui fait aujourd'hui défaut.

Nous devons aussi mieux faire connaître les spécificités de nos vies, encore trop souvent méconnues, ainsi que les bénéfices de nos actions pour l'ensemble de



Luc Gateau lors du congrès de l'Unapei, en juin dernier à Bordeaux.

© Inès More

la société. Dans un monde où l'on existe souvent par la performance, nous défendons une autre vision, fondée sur la fraternité. Chaque solution construite est importante, bien au-delà de ce qu'elle apporte individuellement.

Les élections présidentielles à venir seront un temps fort pour l'Unapei. En quoi ?

Ce rendez-vous politique nous donne l'occasion d'affirmer la place de notre collectif dans la société. Il nous permet de défendre une solidarité nationale qu'il faut soutenir et faire vivre pour que chacun trouve sa place.

Nous irons à la rencontre des candidats. Au niveau local, nous comptons sur les associations pour relayer nos messages, sensibiliser le grand public et donner une résonance plus forte à nos combats.

« Le mouvement vit dans un esprit participatif.

Que diriez-vous à une famille qui ne perçoit pas encore l'intérêt de s'impliquer dans la vie de l'association et du réseau Unapei, notamment par l'adhésion ?

Faire comprendre l'importance de cette force collective est une nécessité, y compris auprès de personnes non concernées par le handicap mais prêtes à s'engager pour la défense des droits. Nous devons

cultiver un sentiment de solidarité qui dépasse les solutions apportées individuellement. Penchons-nous sur toutes celles et ceux qui sont en attente et dont nous sommes éloignés. Donnons-leur une pleine existence, avec considération et valeur. Chacun doit être pris en compte selon ses besoins, comme il est.

Chacun peut contribuer à son niveau. Le mouvement vit dans un esprit participatif. Et n'oublions pas que s'investir donne du sens à la vie. Cela nous enrichit.

Auriez-vous un message à adresser aux adhérents, familles, personnes accompagnées et professionnels de l'association Les Papillons Blancs de Lille ?

Merci ! Grâce à l'engagement porté depuis des décennies, l'esprit de notre communauté est toujours présent. Ensemble, vous imaginez des possibles, relevez des défis aux côtés des familles et participez à construire une force collective, contributive et vivante. Nous devons garder cela à l'esprit, mesurer la portée des actions menées collectivement et continuer à ouvrir de nouveaux chemins.

L'Unapei rassemble 330 associations. Plus d'informations sur unapei.org



En adhérant à l'association Les Papillons Blancs de Lille, vous devenez membre de l'Unapei. Plus d'informations page 45.

OPÉRATION BRIOCHES : UNE SEMAINE POUR AGIR ENSEMBLE !

Du 5 au 11 octobre, l'Opération Brioches est de retour dans la métropole lilloise. Une action solidaire phare à laquelle nous pouvons tous contribuer !

Qu'est-ce que l'Opération Brioches ?

Ce rendez-vous annuel est porté localement par des associations membres du mouvement Unapei. L'objectif : collecter des fonds pour financer des projets qui ne bénéficient pas ou pas totalement de financements publics.

Quel projet soutenu cette année ?

En 2026 encore, les bénéfices contribueront au financement du fonctionnement de l'habitat partagé situé à Lille-Fives. Ce lieu de vie réunit dix habitants, certains en situation de handicap, d'autres non. L'habitat partagé est fondé sur l'entraide et la préservation de l'autonomie de chacun, dans des valeurs de partage et de vivre-ensemble.

Comment cela se passe ?

Du 5 au 11 octobre, notre association proposera des ventes de brioches dans des entreprises, collectivités, associations mais aussi sur des marchés, centres commerciaux... Ces ventes sont assurées par des personnes accompagnées, familles, bénévoles et salariés.

Puis-je organiser une vente ?

Vous pouvez organiser une vente sur votre lieu de travail ou diffuser largement l'information autour de vous et faire une commande groupée pour votre entourage. En entreprise ou collectivité, les ventes se déroulent en

Distribution de brioches commandées dans une école en 2025



vente directe ou précommande. Nous sommes disponibles pour vous accompagner selon vos souhaits (préparation d'affiches, d'un bon de commande...).

Comment puis-je aider ?

Vous pouvez vendre des brioches sur un stand, participer à une distribution ou encore prêter main-forte au siège de l'association pour préparer les commandes. Quelques heures suffisent pour rendre un véritable service.

Du nouveau cette année ?

Nous proposerons l'achat de « briochettes suspendues ». Sur le même principe que les « cafés suspendus », vous pourrez acheter des lots de briochettes

qui seront distribuées à des personnes en situation de précarité, lors d'actions solidaires menées en partenariat avec des associations du territoire.

Pourquoi participer ?

Chaque brioche vendue, chaque heure de bénévolat et chaque vente contribuent à faire avancer nos projets. C'est aussi une occasion de rencontre, de sensibilisation et de partage.

Contactez-nous !

03 20 43 95 60

contact@papillonsblancs-lille.org

SOIRÉE INOUBLIABLE AU CONCERT DE GIMS

Jeudi 11 juin, près de 300 personnes accompagnées, familles, proches, adhérents et professionnels accompagnants de notre association ont partagé un moment hors du commun lors du concert de GIMS. L'artiste

avait offert 3000 places à l'Unapei Hauts-de-France qui les a réparties entre les associations membres. Pour beaucoup, cette soirée était une première. Des familles ont raconté « un magnifique moment de fête en fa-

mille », « un énorme bonheur », ou encore une soirée qui laissera « de beaux souvenirs ». Bien plus qu'un concert, ce rendez-vous a été une parenthèse de partage, de joie et de convivialité.



DEUX GROUPES ASSOCIATIFS À DÉCOUVRIR !

Copains-Copines et Sac'ados offrent aux familles concernées par le handicap, qu'elles soient accompagnées ou non par notre association, de se rencontrer. Voici les prochaines dates.

Deux groupes associatifs réunissent des familles concernées par le handicap vivant dans la métropole lilloise, qu'elles soient accompagnées ou non par notre association. Copains-Copines rassemblent les familles avec un enfant en situation de handicap bébé ou enfant. Sac'ados concerne les familles avec des adolescents et jeunes adultes. Objec-

tifs : partager un bon moment en famille, entre parents, entre enfants... Mais aussi se soutenir, s'entraider, partager ses expériences, s'ouvrir et ouvrir de nouveaux horizons. Des rencontres sont régulièrement programmées, au rythme d'une par mois pour Copains-Copines et de deux par mois pour Sac'ados. Prise en charge par notre association et la Caf du Nord, la participation est libre et gratuite. Sauf en

cas de sortie, les rencontres se déroulent dans le quartier de Fives, à Lille, dans un lieu accessible en métro.

Informations au 03 20 43 95 60
ou à contact@papillonsblancs-lille.org

Les prochains rendez-vous

Copains Copines

26 septembre
10 octobre
7 novembre
5 décembre

En général les samedis matins (10h30-12h) mais horaires variables selon le programme (spectacles, sorties...).

Sac'ados

12 septembre matin
19 septembre après-midi
10 octobre matin
24 octobre après-midi
7 novembre matin
21 novembre après-midi
5 décembre matin
19 décembre après-midi

Matin : 11h-12h30. Après-midi : 14h-15h30. Sorties (bowling, restaurant...) parfois proposés en dehors de ces horaires.



Lecture en musique avec Philippe et Dany (Kaï Dina).

ATELIER D'EXPRESSION SONORE ET VOCALE : AVIS AUX AMATEURS !

Dans notre précédente édition, nous vous présentions un atelier d'expression sonore et vocale, ouvert à de jeunes adultes, proposé un samedi après-midi par mois au siège de notre association, à Hellemmes. Cet atelier est mené par l'association Artdooki et animé par Dominique Tisserand, musicien et chef de chœur. Il reprend samedi 26 septembre et il reste quelques places ! N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez proposer un essai à votre proche.

Pendant une heure et quart, les participants (jusqu'à 12 personnes) chantent, découvrent des instruments et vivent des expériences vocales et corporelles. Un moment de bien-être, de déconnexion ou tout simplement destiné à vivre sa passion pour la musique. L'atelier s'adresse à de jeunes adultes de 18 à 30 ans environ.

La participation est gratuite, l'atelier étant intégralement financé par notre association.

Informations au 03 20 43 95 60 ou à contact@papillonsblancs-lille.org



UN MOIS FÉDÉRATEUR

AUTOUR DU VÉLO

Du 1^{er} au 31 mai, notre équipe Les Papillons Blancs de Lille-Roubaix-Tourcoing s'est remise en selle pour Mai à vélo. Retour sur cet événement.

Chaque année, nous proposons aux personnes accompagnées, familles, adhérents, bénévoles, partenaires, professionnels et à toute personne qui le souhaite de nous rejoindre pour Mai à vélo. Pendant un mois, l'événement vise à encourager la pratique du vélo. C'est aussi une belle aventure humaine synonyme de rencontres.

165 cyclistes actifs

On ne va pas le cacher: il y a un petit aspect de compétition lors de Mai à Vélo... Le but: faire grimper le compteur de kilomètres. Pour cela, il a suffi aux 165 cyclistes actifs cette année de télécharger l'application gratuite geovelo et de rejoindre notre équipe Les Papillons Blancs de Lille Roubaix Tourcoing.

Une aventure partagée

Chaque année, nous nous unissons avec l'association Les Papillons Blancs de Roubaix-Tourcoing pour constituer une équipe commune.

34 202 kilomètres

Cette année, notre équipe a totalisé 34 202 kilomètres en mai. Pas de record battu mais nous n'avons pas à pâlir de ce beau résultat !

5^e équipe de la MEL

D'ailleurs, le classement démontre une belle performance. Parmi les 125

équipes sur le territoire de la Métropole européenne de Lille, notre équipe termine à la 5^e place, toutes catégories confondues. Au niveau national, dans la catégorie « associations », elle se hisse à la 10^e place, parmi 683 équipes.

Un relais inter établissements

Au-delà des chiffres, Mai à vélo constitue une belle aventure humaine. Chaque année, nous organisons un relais inter établissements. De résidence en Esat, de foyer de vie en IME, per-

sonnes accompagnées et salariés se retrouvent pour déposer un vélo, prétexte à ce relais. L'occasion de découvrir un établissement, de se rencontrer et de partager un bon moment.

Promouvoir le vélo pour tous

Mai à vélo, c'est aussi un événement destiné à sensibiliser. Avec l'événement Tous à vélo, nous souhaitons faire connaître toutes les possibilités en matière de vélo adapté. Un rendez-vous ouvert à tous (lire ci-dessous).



L'arrivée de cyclistes accompagnés par l'IME Le Fromez, avec leur professeur de sport, au foyer de vie Les Cattelaines.

UNE JOURNÉE DÉDIÉE AU VÉLO ADAPTÉ



Mercredi 20 mai, l'événement *Tous à vélo!* était de retour à Baisieux, au sein de la MAS, pour une 3^e édition. En partenariat avec Culture Vélo et vanRaam, cette journée avait pour objectif de faire découvrir les nombreuses possibilités de pratique du vélo pour les personnes en situation de handicap, de polyhandicap ou en perte d'autonomie. Tricycles, vélos biplaces, vélos pousseurs étaient notamment disponibles pour des essais. *Tous à vélo!* s'inscrit pleinement dans une démarche d'inclusion en ouvrant les portes de la mobilité et des loisirs à tous, et en affirmant que le droit de pédaler, de se déplacer et de partager des moments conviviaux doit être accessible à chacun.

BOUCLE DES PLATANES À LILLE: LE MOUVEMENT SOLIDAIRE!

Samedi 26 septembre, le parc de la place du Maréchal Leclerc, à Lille, accueillera la Boucle des Platanes. Une journée ouverte à tous pour soutenir un jeune habitant et notre association.

Samedi 26 septembre, le nouveau parc de la place du Maréchal Leclerc accueillera une grande journée sportive, conviviale et solidaire. À l'initiative d'un cabinet de kinésithérapie et infirmier du quartier, en partenariat avec la Ville de Lille et notre association, cet événement solidaire soutiendra à la fois Léopold Niel, un jeune homme de 24 ans atteint d'une maladie génétique rare, et Les Papillons Blancs de Lille.

Inauguré le 8 juillet après deux ans de travaux, le parc marque la métamorphose de l'ancienne place du Maréchal Leclerc. Longtemps très minérale, elle fait désormais la part belle à la nature: près de la moitié de sa surface est végétalisée, offrant aux habitants un nouvel espace de promenade, de détente et de convivialité. Un nouvel écrin de verdure, cadre idéal pour accueillir cette journée de partage et de générosité.

Course, marche et animations

Suivi depuis son enfance par les kinésithérapeutes du cabinet, Léopold est atteint d'une maladie génétique qui réduit considérablement son tonus musculaire. Les fonds récoltés permettront de lui offrir, ainsi qu'à sa mère, une semaine de vacances adaptée à ses besoins. Une fois cet objectif atteint, les dons supplémentaires seront reversés à l'association Les Papillons Blancs de Lille.

La matinée sera consacrée à la course à pied, l'après-midi à la marche. Chaque



© Photographie Daniel Rapaich / DICOM-Ville de Lille

participant sera invité à faire un don libre et pourra courir ou marcher à son rythme, le temps qu'il le souhaite et sans chrono, sur une boucle de 400 mètres.

Tout au long de la journée, le parc s'anima avec des activités pour tous: séances de gym et de pilates, maquillage, bibliothèque animée (lecture de contes), animation musicale...

infos pratiques

Samedi 26 septembre

De 9 heures à 17 heures

Course à pied de 9h à 13h

Marche de 13h à 17h

Animations toute la journée

Restauration sur place

Place du Maréchal Leclerc à Lille

ENSEMBLE CONTRE LE CANCER

Depuis quelques années, notre association se mobilise à l'occasion du Relais pour la vie, un événement au profit de la Ligue contre le cancer. De samedi 6 juin à 16 heures à dimanche 7 juin à 16 heures, 90 personnes accompagnées, familles, bénévoles et salariés se sont relayées à Wattignies pour courir ou marcher, au sein d'une équipe Les Papillons Blancs de Lille. Une belle mobilisation solidaire!



LES ÉVÉNEMENTS À VENIR

Collecte

Les 18, 19 et 20 septembre

Chaque année en septembre, un week-end de collecte est organisé. Quelques bénévoles, adhérents, personnes accompagnées et salariés distribuent des enveloppes préaffranchies et un support présentant un appel aux dons sur notre territoire associatif. Les fonds collectés permettent de soutenir le fonctionnement de l'habitat partagé situé à Lille-Fives.

Informations au 03 20 43 95 60 ou à contact@papillonsblancs-lille.org

Sport et animations

Samedi 26 septembre de 9h à 17h

Course le matin, marche l'après-midi et animations (sport, contes, musique...) tout au long de la journée, lors de la Boucle des Platanes, un événement solidaire proposé à Lille, place du Maréchal Leclerc.

Lire ci-contre, page 42

Retrouvez notre actualité sur les réseaux sociaux LinkedIn, Facebook et Instagram et sur www.papillonsblancs-lille.org

Bourse aux jouets

Samedi 3 octobre de 9h à 15h

Organisée par la MAS de Baisieux, au sein de l'établissement. N'hésitez pas à contacter la MAS pour tenir un stand en tant qu'exposant (réponses jusqu'au 21.09.26)

Informations au 03 28 80 04 59 ou à mas.baisieux@papillonsblancs-lille.org



Opération Brioches

Du 5 au 11 octobre

Une semaine de ventes de brioches à laquelle vous pouvez participer comme bénévole ou peut-être en organisant une vente autour de vous.

Plus d'informations page 39

60 ans de l'Esat à Seclin

16 octobre

Le site de Seclin de l'Esat fêtera ses 60 ans vendredi 16 octobre de 11h à 16h.

Informations au 03 20 62 23 23 ou à esat.seclin@papillonsblancs-lille.org

Repas et journée festive

Samedi 21 novembre de 11h30 à 17h

Repas et après-midi festive organisés par l'association Nous Aussi, à Loos.

Lire ci-dessous

Loto

Dimanche 22 novembre de 13h30 à 18h

Proposé par la MAS de Baisieux, à la salle des fêtes de Camphin, place de l'Eglise

Informations au 03 28 80 04 59 ou à mas.baisieux@papillonsblancs-lille.org

NOUS AUSSI: REPAS FESTIF LE 21 NOVEMBRE



Première association d'autoreprésentants de personnes vivant avec un trouble du développement intellectuel en France, Nous Aussi compte une délégation lilloise. Ses membres organisent un repas festif, grand rendez-vous annuel, samedi 21 novembre 2026 à Loos. Au programme: repas, après-midi dansante et tombola.

Samedi 21 novembre de 11h30 à 17h

89 rue Georges Potié à Loos (Esat)

Repas: couscous, dessert, thé ou café

Tarifs: 15€ par personne / 12€ pour les moins de 12 ans / gratuit pour les moins de 4 ans

Informations et inscriptions au 03 20 43 95 60 ou à contact@papillonsblancs-lille.org

Nos peines

Nous avons la tristesse de vous faire part des décès de:

Serge Houcke. Monsieur Houcke était accompagné par le foyer de vie Les Catelaines, à Haubourdin, depuis 2000. Il était auparavant travailleur au sein de l'Esat, à Comines.

Sandrine Diot. Madame Diot a rejoint l'Esat de Comines en 1993 puis le site de Lomme en 2005, d'abord au sein de la repasserie puis, à partir de 2012, en tant qu'agent des métiers de l'imprimerie. Elle était accompagnée par le SAVS depuis septembre 2024.

Pascal David. Monsieur David était résident du foyer de vie La Source, à Ville-neuve d'Ascq, depuis février 2016. Il a travaillé au sein de l'Esat, à Lomme, de 1983 à 2018. De 1988 à 2016, il a par ailleurs été accompagné par l'Habitat.

Manon Pouilly. Madame Pouilly était travailleuse au sein de l'Esat, sur le site de Comines, depuis septembre 2018. Elle a également été accompagnée par le Samsah en 2023 et 2024.

Christophe Facon. Monsieur Facon était agent d'entretien des locaux au sein de l'entreprise adaptée depuis mars 2024.

Sandrine Wojtysiak. Après plusieurs CDD à la MAS de Baisieux, Madame Wojtysiak a rejoint le foyer de vie Les Catelaines en tant qu'aide médico-psychologique, en CDI, en 2012. Elle a ensuite rejoint l'IME Le Fromez en 2017 puis le foyer de vie La Source en 2018 avant la résidence Arc-en-Ciel en 2020. De 2021 à 2025, elle a exercé au sein du SAVS.

CINÉMA ET SPECTACLE VIVANT PLUS ACCESSIBLES AVEC CULTURE RELAX

Aller au cinéma ou au théâtre est un geste simple pour beaucoup mais reste un interdit pour certaines familles. Avec Culture Relax, des lieux proposent des séances adaptées.

Il y a 20 ans, des familles concernées par le handicap créaient «Ciné-ma différence» pour rendre les salles de cinéma accessibles à des personnes en situation de handicap complexe et à leurs proches. Devenue «Culture Relax», l'association a étendu son action aux lieux proposant des représentations de spectacle vivant (opéra, théâtre, concerts...).

« Vivre pleinement une expérience culturelle, sans crainte du regard des autres. »

Concrètement, 100 cinémas et 38 établissements de spectacle vivant proposent aujourd'hui des séances «relax» en France, accompagnés dans leur démarche par l'association. Ouvertes à tous, ces séances permettent notamment à des personnes ayant des comportements atypiques de vivre pleinement chaque spectacle ou séance de cinéma. Une démarche qui profite à l'ensemble de la famille : «Ces séances permettent de vivre pleinement une expérience culturelle sans crainte du regard des autres», explique Pascaline Morel, cheffe de projet communication et partenariats. Elles permettent aux familles de vivre une sortie culturelle ensemble, dans un cadre serein, une opportunité précieuse.»



© Pascale Moreau

Lors d'une séance, les codes habituels sont assouplis. On peut se lever, sortir de la salle, revenir, vocaliser... Au cinéma, le son est modéré, la lumière s'éteint progressivement et aucune bande-annonce ou publicité n'est diffusée.

Dans les lieux de spectacle vivant, des «salles de détente» offrent la possibilité aux spectateurs de quitter la représentation pour se recentrer. Les équipes d'accueil sont renforcées et disponibles tout au long de chaque séance, si besoin. En amont de chaque représentation de spectacle vivant, un support est

créé en version simplifiée, inspiré du FALC. Côté prix, les lieux culturels s'engagent également à proposer des tarifs plus accessibles. Une séance de cinéma coûte par exemple entre 4 et 7 euros.

Partager la culture en inclusion

Chaque séance débute par une courte présentation du dispositif afin de sensibiliser l'ensemble du public. Car si les séances sont adaptées, elles sont bien ouvertes à tous, dans une démarche résolument inclusive. Au cinéma, par exemple, les séances relax accueillent en moyenne 38% de personnes en situation de handicap.

OÙ PROFITER D'UNE SÉANCE RELAX ?

Dans un rayon de 50 km autour de Lille, six lieux sont aujourd'hui labellisés Culture Relax. Voici les deux cinémas : UGC Tourcoing et Cinéville Hénin-Beaumont. Voici les quatre établissements de spectacle vivant : la Rose des Vents, à Villeneuve d'Ascq, le Théâtre du Nord, à Lille et Tourcoing, la Maison de la Culture, à Tournai, et la Comédie de Béthune.

Chaque cinéma propose une séance relax par mois. Les établissements de spectacle vivant proposent au minimum deux rendez-vous par an. Voici les trois prochains rendez-vous de spectacle vivant. Une liste non exhaustive ! Rendez-vous sur culture-relax.org pour découvrir la programmation à jour.

One Poet Show

Vendredi 16 octobre à 19h30

Théâtre du Nord – Grand'Place, Lille

Un seul en scène par Souleymane Diamanka. Avec son slam et sa voix grave et posée, il partage son histoire, ses réflexions et son regard sur le monde. Une invitation au voyage, dans un univers poétique et envoûtant.

Méduse et Merveille

Jeudi 12 novembre à 18h30

Comédie de Béthune

Merveille et Méduse grandissent dans un monde empreint de peur. Réunis par le destin, ils partent à l'aventure et découvrent ensemble le monde, ses dangers comme ses merveilles. Un récit sur l'enfance et l'ouverture à l'autre.

Les contes d'Ismaël et Forbon

Samedi 21 novembre à 15h

Théâtre du Nord – Grand'Place, Lille

Avec Forbon N'Zakimuena et Ismaël Allem, lectures, contes et rap pour explorer la diversité, déconstruire les clichés et ouvrir le dialogue. Un rendez-vous familial dès 5 ans.

Agenda

Pour découvrir l'ensemble de la programmation, rendez-vous sur culture-relax.org. Vous pouvez également créer des alertes selon les acteurs culturels ou zones géographiques qui vous intéressent.

DONNONS-NOUS ENSEMBLE LES MOYENS D'AGIR

- ☐ Je **souhaite adhérer ou ré-adhérer** à l'association Les Papillons Blancs de Lille.
- ☐ Je souhaite **faire un don** de € à l'association Les Papillons Blancs de Lille.

Renseignements sur l'adhérent / le donateur

Nom* :
 Prénom* :
 Date de naissance :/...../.....
 Adresse* :

 Code Postal* : Ville* :
 Téléphone fixe* :/...../...../..... Téléphone portable* :/...../...../.....
 Adresse mail* :@.....

Souhaitez-vous devenir bénévole au sein de notre association ?

☐ Oui ☐ Non ☐ Occasionnellement

Souhaitez-vous rester informé(e) par e-mail ?

☐ Oui ☐ Non

Souhaitez-vous rester informé(e) par courrier (exemple : magazine associatif PBL) ?

☐ Oui ☐ Non

Vous êtes : ☐ Famille (nature du lien familial : parent, frère, sœur...) :
 Prénom et nom de la personne accueillie :
 Etablissement fréquenté :
 Date de naissance :
☐ Famille d'accueil ☐ Ami(e) ☐ Professionnel(le) ☐ Tuteur/trice ☐ Autre
☐ Personne accompagnée par un établissement ou service
 (lequel :)

Date :/...../.....

Signature :

* Données obligatoires

Les Papillons Blancs de Lille
 42 rue Roger Salengro
 CS 10092
 59030 Lille Cedex

Rappel : un don de 100 € revient à 34 € (déduction fiscale de 66 %). Le reçu fiscal sera adressé à l'adhérent et/ou donateur en janvier/février 2027
 Pour une adhésion fin 2026, reçu fiscal adressé en janvier/février 2027

Modalités de paiement :

- ☐ Règlement en une fois, soit un chèque bancaire de 70 € à l'ordre des Papillons Blancs de Lille
- ☐ Règlement en deux fois, soit deux chèques bancaires de 35 € de la même date à l'ordre des Papillons blancs de Lille (l'un sera encaissé à réception et l'autre au moment de l'assemblée générale)
- ☐ Règlement par carte bancaire via notre site internet www.papillonsblancs-lille.org, rubrique « nous soutenir »



Conformément à l'article 7.1 des statuts associatifs, « l'admission des membres est soumise à l'agrément du conseil d'administration dont la décision en la matière est discrétionnaire ». Toute adhésion n'est donc définitive qu'à l'issue d'un délai de six semaines au cours duquel l'association se réserve la possibilité d'informer l'intéressé(e), par voie de courrier recommandé, que sa demande n'a pas été validée. Le chèque reçu avec le bulletin d'adhésion est alors retourné à la personne concernée (ou le montant viré lors de l'adhésion en ligne, ou par virement bancaire, remboursé).



ACCOMPAGNEMENT DES ENFANTS ET ADOLESCENTS

- **IME Denise Legrix**

22 rue Desmazières - BP115 - 59476 Seclin cedex
Tél. 03 20 90 07 93
ime.seclin@papillonsblancs-lille.org

- **IME Albertine Lelandais**

64 rue Gaston Baratte - 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03 20 84 14 07
ime.lelandais@papillonsblancs-lille.org

- **IMPro du Chemin Vert**

47 rue du Chemin Vert - 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03 20 84 16 72
impro.cheminvert@papillonsblancs-lille.org

- **IME Le Fromez**

400 Route de Santes, allée du Gros Chêne
59320 Haubourdin
Tél. 03 20 07 32 67
ime.fromez@papillonsblancs-lille.org

- **Service d'Education Spéciale et de Soins à Domicile (SESSAD)**

30 avenue Pierre Mauroy - Eurasanté - 59120 Loos
Tél. 03 20 63 09 20
sessad@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT D'ADULTES DANS LE TRAVAIL LE GROUPE MALÉCOT

- **ESAT - site d'Armentières**

29 rue Coli - 59280 Armentières
Tél. 03 20 17 68 50
esat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Fives**

145 rue de Lannoy - 59800 Lille
Tél. 03 28 76 92 20
esat.fives@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Lille**

3 rue Boissy d'Anglas - 59000 Lille
Tél. 03 20 08 10 60
esat.lille@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Lomme**

399 avenue de Dunkerque - 59160 Lomme
Tél. 03 20 08 14 08
esat.lomme@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Loos**

89 rue Potié - 59120 Loos
Tél. 03 20 08 02 30
esat.loos@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Seclin**

Rue du Mont de Templemars
ZI - BP 445 59474 Seclin Cedex
Tél. 03 20 62 23 23
esat.seclin@papillonsblancs-lille.org

- **ESAT - site de Comines**

47 rue de Lille - Sainte-Marguerite
59560 Comines
Tél. 03 28 38 87 80
esat.comines@papillonsblancs-lille.org

- **Entreprise Adaptée**

6 Rue des Châteaux - ZI La Pilaterie
59700 Marcq-en-Barœul
Tél. 03 28 76 15 40
contact.ealille@papillonsblancs-lille.org

- **Service d'Insertion Sociale et Professionnelle (SISEP)**

399 avenue de Dunkerque - 59160 Lomme
Tél. 03 20 79 98 56
sisepe@papillonsblancs-lille.org

SOUTIEN AUX PROCHES AIDANTS ET RÉPONSES AUX SITUATIONS COMPLEXES

- **Pôle de Compétences**

- **et de Prestations Externalisées**

42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille cedex
Tél. 03 20 34 02 54 - pcpe@papillonsblancs-lille.org

- **Plateforme d'accompagnement**

- **et de répit des aidants - handicap Lille**

42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille cedex
Tél. 03 20 79 98 55 - aide-aidants@papillonsblancs-lille.org

- **Unité de vie de Camphin**

126 Grande Rue - 59780 Camphin-en-Pévèle
Tél. 03 20 16 08 40
mas.camphin@papillonsblancs-lille.org

- **Pôle Ressources Handicap**

42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille cedex
Tél. 03 20 43 95 60 - prh-mel@papillonsblancs-lille.org

- **Mission petite enfance et scolarisation**

Tél. 03 20 43 95 60

- **Temps lib'**

Tél. 03 20 43 95 60
tempslib@papillonsblancs-lille.org

- **CAUSE - Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé**

198 rue Sadi Carnot - 59350 Saint-André-lez-Lille
Tél. 03 20 79 33 43
cause@papillonsblancs-lille.org

- **Résidence Service Catoire**

26 bis Rue Fénelon - 59350 Saint-André-lez-Lille
Tél. 03 20 79 33 43
pole.urgence@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT DANS L'HÉBERGEMENT ET LA VIE SOCIALE POUR LES ADULTES

• HABITAT ET VIE SOCIALE

240 allée Reysa Bernson - 59000 Lille
Tél. 03 20 79 98 50
habitat@papillonsblancs-lille.org

SAVS

• Lille et Villeneuve-d'Ascq

1 Rue F. Joliot Curie - Bâtiment C3 - RDC - 59000 Lille
Tél. 03 20 09 14 40
savs.lille@papillonsblancs-lille.org
savs.ascq@papillonsblancs-lille.org

• Armentières

13 rue des Fusillés - 59280 Armentières
Tél. 03 20 35 82 76
savs.armentieres@papillonsblancs-lille.org

• Seclin

10 place Paul Eluard - 59113 Seclin
Tél. 03 20 96 42 98
savs.seclin@papillonsblancs-lille.org

SAMSAH

• Service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés

24 rue des Martyrs
59260 Hellemmes-Lille
Tél. 03 20 79 98 59
samsah@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES HÉBERGEMENT

• Les Jacinthes

3 rue des Acacias - 59840 Pérenchies
Tél. 03 20 08 75 75
habitat.perenchies@papillonsblancs-lille.org

• Gaston Collette

6 place Paul Eluard - 59113 Seclin
Tél. 03 20 90 57 88
habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

• Les Trois Fontaines

13 rue des Fusillés - 59280 Armentières
Tél. 03 20 07 57 52
habitat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

• Le Clos du Chemin Vert

56 rue Renoir - 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03 20 84 05 14
habitat.ccv@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES SERVICES

• Résidence Service Lille-Station

41 Rue Meurein - 59000 Lille
Tél. 03 20 79 98 55
habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service La Drève

Allée des Marronniers - 59113 Seclin
Tél. 03 20 90 57 88
habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Matisse

240 allée Reysa Bernson - 59000 Lille
Tél. 03 20 79 98 55
habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

FOYERS DE VIE ET ACCUEILS DE JOUR

• Foyer de Vie Les Cattelaines et SAJ

14 rue Fidèle Lhermitte - 59320 Haubourdin
Tél. 03 20 38 87 30
fdv.haubourdin@papillonsblancs-lille.org
saj.haubourdin@papillonsblancs-lille.org

• Foyer de Vie Le Rivage et SAJ

46 place Alain Flamand - 59274 Marquillies
Tél. 03 20 16 09 80
fdv.marquillies@papillonsblancs-lille.org
saj.marquillies@papillonsblancs-lille.org

• Foyer de vie La Source

33 Rue Gaston Baratte - 59493 Villeneuve d'Ascq
Tél. 03 28 76 15 30
habitat.source@papillonsblancs-lille.org

• Service d'Accueil de Jour (SAJ)

240 allée Reysa Bernson - 59000 Lille
Tél. 03 20 79 98 61
saj.lille@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service et Accueil de Jour Arc-en-Ciel

6 Rue Guillaume Werniers - 59000 Lille
Tél. 03 20 47 82 75
residence.arc-en-ciel@papillonsblancs-lille.org
saj.aec@papillonsblancs-lille.org

MAISON D'ACCUEIL SPÉCIALISÉE

• Maison d'Accueil Spécialisée Frédéric Dewulf, P'tite MAS, accueil de jour et MAS à domicile

Route de Camphin - 59780 Baisieux
Tél. 03 28 80 04 59
mas.baisieux@papillonsblancs-lille.org

SIÈGE

42 rue Roger Salengro CS 10092 - 59030 Lille Cedex
Tél. 03 20 43 95 60
contact@papillonsblancs-lille.org



**PBL N°29 - JOURNAL DE L'ASSOCIATION
LES PAPILLONS BLANCS DE LILLE**

Présidente : Florence Bobillier
Directrice Générale : Marie Morot
Rédaction et conception : Claire Cierznia
Impression : Reprographie, Le Groupe Malécot
ISSN : 2605-860X



Les Papillons Blancs de Lille - X: apei_lille

Apei Les Papillons Blancs de Lille - 42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille Cedex
03 20 43 95 60 - contact@papillonsblancs-lille.org - www.papillonsblancs-lille.org

Association à but non lucratif de type loi du 1^{er} juillet 1901 déclarée à la préfecture du Nord n° W595004890. Affiliée à l'Unapei reconnue d'utilité publique.